

Sommaire Echos mars-avril 2005

001 – Informations

Notre nouveau Pape : Benoît XVI

010 – Vie de l’Eglise

011 « Jean-Paul II, un Pape pour l’éternité ! »
Cardinal Paul Poupard

012 « Benoît XVI va offrir des repères clairs »
Monseigneur Bruno Forte

100 - Vie spirituelle

110 - « Les Voeux, dons pour vivre à contre-courant de la culture actuelle »
Père Grégory Général, Supérieur générale

130 - « 2è fiche sur les Constitutions »
Père Javier Alvarez, Directeur général

131 – « Vivre l’Eucharistie » (1ère conférence pour la Rénovation 2005)
Père Javier Alvarez, Directeur général

200 - Actualité des Provinces

220 – *Visite des Supérieurs*
Sœur Wivine Kisu, Conseillère Générale,
Visite de la Province du Mozambique
Sœur Elsa Fatima Uassiquete, correspondante des Echos

230 - *Témoignage des Sœurs*

231 – Province d’Amazonie
Projet de présence dans le secteur de Rio Gelado
Sœur Esmeralda Antonia Sapin Correa, correspondante des Echos

232 – Province de Rome
120è anniversaire de la présence des FDLC au Vatican

233 – Province de Belgique
La créativité dans la visite des malades
Sœur Marie-Louise Dawagne, Fille de la Charité

234 – Province Emmitsburg
L'énergie des Filles de la Charité, une force pour le monde
Sœur Hilda Gleason, Fille de la Charité

235 – Province de France-Sud :
Etre Fille de la Charité à Taizé
Sœur Maria Ruth Marchl, Fille de la Charité

240 - Parole des Pauvres

241 - Quasi-Province
Patrick, prophète de l'amour

242 - Provinces de France
Déclaration des personnes en difficulté d'élocution et de communication

250 - Nouvelles Brèves

251 - * Les 25 ans en Guinée équatoriale (Madrid)
* Rencontre des Archivistes (Quasi-Province)

252 - * la charité est contagieuse (Cameroun)
* Jour de fête de la famille vincentienne du Mozambique

300 - Famille vincentienne

310 – Les Jeunesses mariales vincentiennes, un cheminement de joie, de confiance, de foi et d'amour
Gladys Abi-Saïd, présidente internationale

320 – Célébration du 3^{ème} centenaire de l'arrivée des Lazaristes en Espagne
Père Celestino Fernandez, cm

330 – Séquence vincentienne
Sœur Elisabeth Charpy, Fille de la Charité

400 - Histoire de la Compagnie

410 – Célébrer le 175^e anniversaire des apparitions de 1830
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives

420 – Une interprétation du Message Fondateur des apparitions de 1830
Père René Coste, pss

430 – Marie au premier rang de ceux qui luttent contre le mal

couverture 3 : Cardinal Danneels

Informations

Notre nouveau Pape : Benoît XVI

Jean-Paul II s'en est allé. L'annonce officielle de son décès a été faite **le samedi 2 avril 2005**. Le monde entier rend un hommage particulièrement chaleureux à la personne et à l'oeuvre de Jean-Paul II. A travers tous les événements, les drames, les bouleversements qui ont eu lieu sous son pontificat, on est impressionné par sa fidélité à lui-même. Par son enseignement, les aspects innombrables de sa mission, son rôle dans l'histoire contemporaine, sa figure, ses prières, sa vie, son charisme et même sa longue maladie, ses souffrances et ses handicaps acceptés, son agonie « accompagnée » par des dizaines de milliers de présences et par des centaines de millions de pensées, il nous laisse mille rayons de lumière. Ses attitudes, ses réactions, ses interventions le font apparaître aujourd'hui, aux yeux de millions de jeunes à travers le monde, comme un maître à vivre autant que comme un maître à penser.

Cet homme, qui a pris le parti de servir toute l'humanité, a mis ses talents humains, son don des langues, sa force spirituelle, sa culture, la profusion de sa pensée, ses forces physiques au service de sa foi en Jésus-Christ qui lui faisait dire que tout être humain est unique, irremplaçable, sacré. Pape des catholiques, mais reconnu aussi comme leader mondial d'une philosophie des droits de l'homme, qui s'impose aujourd'hui de façon irréversible à tous les gouvernements, Jean-Paul II a opéré une véritable transmutation de la papauté et de la perception du christianisme dans le monde entier. Il laisse une Eglise totalement inédite « experte en humanité », en recherche permanente de chemins de justice, de réconciliation et de paix à un niveau universel.

Le mardi 19 avril 2005, les cardinaux réunis en conclave ont élu, en moins de 24 heures, **le nouveau pape Benoît XVI**.

Eminent théologien modelé par le concile Vatican II, le cardinal Joseph Ratzinger est un homme de foi, d'expérience et de réflexion. Né le 16 avril 1927 dans une famille villageoise de Bavière, en Allemagne, Joseph Ratzinger est ordonné prêtre en 1951. Il passe quelques mois en paroisse, puis est nommé en octobre 1952 au grand séminaire de Freising, près de Munich. Pendant presque vingt ans, il sera professeur de théologie fondamentale et dogmatique, successivement à Bonn, Münster, Tübingen et Ratisbonne, faculté dont il fut le doyen. En 1962, à l'âge de 35 ans, il œuvre en tant qu'expert auprès du concile Vatican II. En 1977, il est ordonné archevêque de Munich et Freising. Il est créé cardinal par Paul VI au consistoire du 27 juin 1977. Brillant théologien, Jean-Paul II le nomme, en 1981, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Il est également Président de la Commission Biblique pontificale et de la Commission Théologique pontificale internationale. Nommé Président de la Commission pour la préparation du Catéchisme de l'Eglise catholique en 1986, il présente à Jean-Paul II, après six années de travail, le nouveau Catéchisme. Il est élu vice-doyen du collège des cardinaux en 1998, puis doyen en 2002.

C'est en cette qualité de doyen des cardinaux que Joseph Ratzinger fut le pivot de l'interim après la mort de Jean-Paul II : de la célébration des obsèques de son prédécesseur à celle de la messe « pro eligendo Romano Pontifice », lundi, avant l'entrée en conclave, en passant par la présidence des congrégations quotidiennes.

Parmi ses nombreuses publications, une place particulière peut être faite à *Foi chrétienne hier et aujourd'hui* : recueil de leçons universitaires sur la profession de foi apostolique, publié en 1968 ; à *Dogme et Révélation* : anthologie de réflexions et prédications dédiées à la pastorale, en 1973.

Un ample écho a été donné également à son plaidoyer prononcé devant l'Académie Catholique Bavaroise sur le thème : « *Pourquoi suis-je encore dans l'Eglise ?* », dans lequel il affirme : « *C'est seulement dans l'Eglise qu'il est possible d'être chrétien et non à côté* ». En 1985, paraît le volume *Entretien sur la foi* et, en 1996, *le Sel de la terre*.

« *Benoît XVI, dit le Cardinal Lustiger, est certainement un intellectuel de très grande volée. Il est, si l'on peut dire, le dernier représentant de la génération des très grands théologiens qui ont fait le concile Vatican II... Sa culture, son ouverture sur la pensée contemporaine sont très remarquables. Comme Jean-Paul II, il parle couramment plusieurs langues... C'est un homme d'une grande délicatesse, d'une intelligence extrêmement ouverte, bienveillante et très pénétrante...* »

De nationalité allemande, nous pouvons y lire un admirable signe d'une réconciliation en profondeur qui scelle, du point de vue chrétien, le destin de l'Europe. Le choix de son nom est aussi porteur de sens. Il a pris le nom de Benoît XVI en référence à saint Benoît, devenu « patron de l'Europe » en 1964 par Paul VI et en référence à Benoît XV, archevêque de Bologne, élu pape en septembre 1914, qui a beaucoup œuvré pour la paix, pour l'ouverture aux Eglises orientales, encourageant ce qui deviendra le « mouvement œcuménique »... Son nom annonce sa volonté de travailler à la paix entre les peuples.

Le jour de son élection, Benoît XVI s'est présenté à la foule réunie place Saint-Pierre, à Rome, en « *simple et humble travailleur dans les vignes du Seigneur* ». Dans son discours aux cardinaux, il s'inscrit dans la continuité et la cohérence aux voies ouvertes par le pape Jean-Paul II, dans une œuvre de paix et de communion à dimension planétaire. A l'aube du troisième millénaire, il va conduire l'Eglise pour une nouvelle phase de sa mission. Dans un monde marqué par la mondialisation des communications et la rencontre de cultures très différentes, la mission universelle de l'Eglise la presse d'exprimer le message qui lui est confié dans la diversité des cultures et des civilisations. Nul doute que l'immense culture du nouveau Pape et sa capacité théologique ne développeront cette nouvelle approche inaugurée par Jean-Paul II.

Inauguration de son pontificat

Dimanche 24 avril, Benoît XVI a célébré, place Saint-Pierre, devant plus de 300000 personnes, l'inauguration solennelle de son pontificat. Son sourire, moins timide que les jours précédents, n'a rien de triomphant. Son visage est éclairé de l'intérieur par la sérénité d'un homme ayant accepté la mission qui vient de lui être confiée. Son visage de bon pasteur : non pas un puissant leader, est celui d'un serviteur.

Dans son homélie, il a défini sa mission et renouvelé son engagement pour l'unité des chrétiens. Benoît XVI se veut, avant tout, « *serviteur des serviteurs de Dieu* ». Il se présente comme un pasteur disant librement sa foi, sans contraindre qui que ce soit... mais voulant délivrer une bonne nouvelle à tout être humain.

Rappelant le « *N'ayez pas peur !* » lancé en la même occasion par Jean-Paul II, Benoît XVI a donné bien plus qu'un signal de continuité. Il s'engage sur l'essentiel : rendre au monde le « *service de la joie de Dieu* ».

Dans les pages suivantes, le Cardinal Paul Poupard, Président du Conseil pontifical de la culture, témoigne du rayonnement du pontificat de Jean-Paul II et l'archevêque italien Monseigneur Bruno Forte décrit Benoît XVI comme un théologien soucieux de dialogue.

Cardinal Paul Poupard

Jean-Paul II, un Pape pour l'éternité !

“Dès qu’il apprit l’élection du cardinal Karol Wojtyla par le sacré collège des cardinaux, le 16 octobre 1978, Soljenitsyne s’écria : *“Ce pape est un don de Dieu !”* Déclaration aussi inattendue que surprenante de la part d’un intellectuel russe orthodoxe que l’élection elle-même d’un cardinal polonais, l’archevêque de Cracovie, tant nous étions habitués, depuis la mort, en 1523, d’Adrien VI, venu d’Utrecht aux Pays-Bas, à une papauté italianisée ; tant nous étions habitués aussi à l’élection de cardinaux plutôt sexagénaires comme Paul VI, ou même octogénaires comme Jean XXIII. Intuition si remarquable de Soljenitsyne, qu’à vingt-trois ans de distance, je n’ai pas hésité à la reprendre comme titre de mon livre (Ed. Plon/Mame, 2001).

Tout a été dit et écrit sur ce pape hors du commun, slave de naissance et de culture, latin de formation et de conviction, qui n’a cessé de brûler les étapes : évêque à 38 ans, archevêque à 44, cardinal à 47, élu pape à 58, et de conjuguer les contrastes : ouvrier aux usines Solvay et universitaire chevronné, deux fois docteur en théologie, avec une thèse sur saint Jean de la Croix, à Rome, et une autre sur Max Scheler, à Cracovie. Poète et philosophe, acteur et professeur, penseur rigoureux aussi à l’aise avec les intellectuels qu’avec les étudiants, les agriculteurs et les ouvriers. Polyglotte averti, aussi fidèle à la tradition de foi millénaire de l’Eglise qu’innovateur dans son comportement quotidien. Inclassable, étonnant, déroutant pour les commentateurs dont il dérange les habitudes paresseuses : Jean-Paul II est d’abord lui-même un homme libre, tout entier donné à son ministère d’homme de Dieu, qui ne se laisse ébranler ni par le concert des critiques de ses détracteurs ni par les fumées d’encens de ses admirateurs. “Ce pape qui choisit le catholicisme”, selon le mot profond du philosophe Etienne Borne.

“Pape ? Une maladie incurable”

“Saint Père, à quoi cela ressemble-t-il d’être pape ?” lui demande naïvement un prêtre polonais peu de temps après son élection. Et Jean-Paul II de répondre avec son humour décapant : *“A une maladie incurable !”* Autrement dit, il n’y a pas de retraite pour un pape ! De fait, Jean-Paul II s’est littéralement usé à la tâche tout au long d’un quart de siècle sur lequel, plus que tout autre, il a laissé son empreinte et dont il a durablement orienté le cours. Au fil des années, le “sportif de Dieu” comme le cardinal François Marty, archevêque de Paris, l’avait salué au parc des Princes lors de sa première visite apostolique à Paris, le 2 juin 1980, marqué par les épreuves de santé et, plus que tout, par l’attentat du 13 mai 1981, est devenu le serviteur souffrant. Mais il a voulu poursuivre sa tâche harassante jusqu’à l’épuisement de ses forces...

Pape de tous les records - d’encycliques publiées, de cardinaux créés, d’évêques nommés, d’audiences accordées, de voyages accomplis, de pays visités, de bienheureux et de saints proclamés ... et aussi de mois passés à l’hôpital - il a accompli le mandat que lui avait confié, lors de son élection par le conclave, en 1978, le vaillant et intrépide cardinal Wysinski, archevêque de Varsovie et primat de Pologne : *“Karol, tu dois accepter, pour faire entrer l’Eglise dans le troisième millénaire.”* Mission accomplie avec brio : Le grand Jubilé de l’an 2000 a pulvérisé tous les records de participation, par le nombre de pèlerins, la multiplicité et la diversité des célébrations et leur dimension planétaire, grâce aux diffusions en eurovision du premier Jubilé médiatique.

“*N’ayez pas peur !*” s’était écrié le jeune Pape au premier jour de son ministère, sur la vaste place Saint-Pierre, inondée de soleil et débordante de fidèles : “Ouvrez toutes grandes les portes au Christ, les frontières des Etats, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la civilisation, de la culture”. Jean-Paul II a payé d’exemple, de façon incomparable. C’est sans peur qu’il a surmonté l’attentat mortifère, appelé toute l’Eglise au pardon après l’avoir pratiqué lui-même, en rendant visite dans sa prison à son assassin Ali Agça, bravé l’inhumaine et totalitaire idéologie marxiste-léniniste athée, affronté et terrassé le puissant empire soviétique, ainsi que les potentats Marcos, Duvalier et Stroessner, franchi le seuil de la cathédrale anglicane, du temple protestant, de la synagogue juive et de la mosquée musulmane, dénoncé l’injustice de l’embargo contre les populations innocentes, appelé à la réduction de la dette des pays pauvres, stigmatisé le mal de l’avortement et de l’euthanasie et, au coeur de l’Asie centrale, au Kazakhstan, aux confins de l’Afghanistan, devant des milliers de musulmans, d’orthodoxes, d’athées qui se sont joints aux pèlerins catholiques, dénoncé la haine, le fanatisme et le terrorisme comme une insulte au nom de Dieu et une offense qui défigure l’authentique image de l’homme.

“**Devenez ce que vous devez être**”

Si la démarche était devenue hésitante au fil des ans et les mains de plus en plus tremblantes, la pensée est demeurée ferme et résolue et l’énergie inébranlable. “*Viva el papa !*” ne cessent de scander, à un rythme assourdissant, les deux millions de jeunes accourus des quatre coins du monde aux Journées mondiales de la jeunesse à Rome, au coeur du Jubilé de l’an 2000. “Grâce à Dieu, il vit depuis plus de 80 ans !” Tonnerre d’applaudissements et de cris renouvelés sans fin. Jean-Paul II réussit à les dominer au micro qu’il utilise en acteur consommé. La foule déchaînée scande le millénaire souhait polonais : “*Stolat !*” *Que tu vives 100 ans !*” “Ce n’est pas la peine d’attendre 100 ans pour me laisser parler !” Du coup, après un énorme et sonore éclat de rire, et des battements de mains déclenchés par cette plaisanterie inattendue, c’est le silence impressionnant de ces millions de garçons et de filles, fourbus par des kilomètres de marche et épuisés par des heures d’attente, pour entendre ce message enthousiasmant : “*Qu’êtes-vous venus chercher ici, ou plutôt, qui êtes-vous venus chercher ici ? C’est le Christ, le Chemin, la Vérité. C’est Lui que vous cherchez. C’est Lui qui vous ouvre le chemin. Vous êtes les sentinelles du matin. Devenez ce que vous devez être - des chrétiens sans compromis - et vous enflammerez le monde entier.*”

Tel est le message de feu que nous laisse le vieux lutteur reclus d’épreuves mais toujours jeune, la foi chevillée au corps jusqu’au dernier battement de coeur. Personnaliste et cosmique, le message de Jean-Paul II arc-bouté sur son bâton pastoral de pèlerin mû par la force de l’Evangile du Christ, est celui d’un prophète de l’espérance, croisé des droits de l’homme et des droits de Dieu qui, pour lui, ne font qu’un.

Venu de loin, le pape Jean-Paul II nous entraîne au loin. Son pontificat, ouvert par la parole du Christ aux disciples apeurés sur le lac de Tibériade déchaîné : “*N’ayez pas peur*”, s’achève par l’invitation reprise de Jésus aux apôtres désemparés après une pêche infructueuse. *Duc in altum !* “*Avancez au large*”. Avec la force de la foi, la certitude de l’espérance, la joie de l’amour partagé.

Oui, Soljenitsyne avait décidément raison de le pressentir et de nous en avertir : “*Ce pape est un don de Dieu*”. Et nous pouvons dire avec gratitude, au terme d’un pontificat d’une fécondité impressionnante : les fruits ont passé l’espérance des fleurs.

Cardinal Paul POUPARD,
Président du Conseil pontifical pour la culture.

Monseigneur Bruno Forte

Benoît XVI, le Pape de la vérité et de la miséricorde

Pour moi, Joseph Ratzinger est un homme de foi, de prière, qui est vraiment bon. Sobre, il est animé d'un extraordinaire esprit de pauvreté. J'admire son détachement, son humilité, sa liberté intérieure et la façon dont il respecte toujours ses interlocuteurs. On ne comprend rien à Joseph Ratzinger si on sépare la charité de la vérité. Elles vont ensemble pour le service de l'Évangile – sinon, le risque est grand de sombrer dans le relativisme ou dans l'intolérance. Le théologien qui vient d'être élu pape est d'abord un chrétien et un prêtre qui met en pratique ce qu'il annonce : ce qui me touche le plus en lui, c'est sa cohérence de vie. Ce pasteur est intérieurement unifié.

Ses références spirituelles sont d'abord et surtout augustiniennes. Saint Augustin est son maître, qui propose la foi à partir de l'expérience vécue. A cette source patristique, la pensée théologique du nouveau pape, fondée sur la mise en pratique de l'Évangile et la rencontre du Christ, n'est donc pas un flot d'idées, mais l'expression d'une vie donnée en témoignage de la vérité. En cela, Joseph Ratzinger se situe dans la ligne des Pères de l'Église : incorruptible et courageux sur le fond, mais en même temps plein d'amour pour les gens.

J'ai pu travailler avec lui à la Commission théologique internationale. J'ai aimé sa manière d'intervenir dans nos travaux avec des arguments élaborés, faisant réfléchir sans jamais forcer le débat, sans user d'autorité. Par exemple quand, dans la dynamique du jubilé de l'an 2000, j'ai été chargé du dossier de la repentance (Mémoire et réconciliation), il a respecté les points de vue de tous en favorisant un dialogue fécond fait de délicatesse et, je le répète, de grande charité. La différence, avec lui, devient féconde.

Il est favorable au dialogue interreligieux dans la mesure où la vérité du Christ n'est pas relativisée. Depuis la rencontre historique du 27 octobre 1986, « l'esprit d'Assise » consiste notamment à prier pour la paix, à la construire ensemble, dans un même mouvement intérieur, mais sans confusion des traditions. La confusion ne vient pas de Dieu.

Joseph Ratzinger est attaché à une théologie trinitaire : il garde au cœur la « périchorèse »(1), ce modèle de l'échange continu entre les personnes de la Trinité, chacune vivant en l'autre sans perdre sa propre identité. Cette vision, à la fois théologique et enracinée dans la réalité de l'histoire, donne aussi la clé pour comprendre comment il envisage les rapports entre les Églises, notamment entre Rome et les Églises locales : il parle de « périchorèse » ecclésiologique.

Ce pasteur n'a pas un instant désiré devenir pape, et il lui a fallu du courage pour accepter la décision des cardinaux. Lors de son apparition au balcon de Saint-Pierre, j'étais ému aux larmes, car je sais la valeur de cet homme... Lors de la messe dans la chapelle Sixtine, il a cité le concile Vatican II, sur lequel sa mission s'appuie. Il est de ceux qui ont « fait » ce concile. Il y est viscéralement attaché. Vatican II est l'identité même du théologien Ratzinger et du pape qu'il est devenu par la grâce de Dieu.

Le nom qu'il a choisi nous dit un message. Benoît XV, qui venait après un saint, Pie X, a tout tenté pour sauver la paix, à l'époque de la Première Guerre mondiale. Benoît XVI situe sa mission dans un monde où l'avenir est sombre, où beaucoup ont peur et dérivent dans un certain nihilisme, manifesté par le terrorisme. Ce pape vient rendre l'espérance, rappeler que notre histoire a un sens, dans le mystère du Dieu incarné. Je crois qu'à la lumière de sa longue expérience et de son amitié avec le Christ, il va offrir à ceux qui errent, dans le village global qu'est notre humanité, des repères clairs et des raisons pour croire. C'est le pape de la confiance enracinée dans la primauté de Dieu. Comme le disait saint Benoît : « *Ne rien mettre avant l'amour de Dieu* ».

Monseigneur Bruno FORTE
Archevêque de Chieti,
Membre de la Commission théologique internationale.
(extrait de la Croix, 25 avril 2005)

Notes

(1) "Périorèse" : réciprocité relationnelle et communion interpersonnelle. Les théologiens contemporains usent volontiers de la "périorèse", mot emprunté aux Pères Grecs pour repenser l'unité de la Trinité : la périorèse des personnes divines.

LES VŒUX, DONNS POUR VIVRE À CONTRE-COURANT DE LA CULTURE ACTUELLE

Introduction

Vous êtes une Communauté de Vie Apostolique avec mission de servir les pauvres. La rénovation de vos vœux doit commencer par un regard de compassion, mais un regard critique face au monde dans lequel vous vivez et servez. Les yeux avec lesquels vous regardez le monde sont les yeux de Dieu. Votre vocation particulière dans l'Église interpelle chacune d'entre vous à regarder le monde tel qu'il est, à le voir avec et dans la foi, l'espérance et l'amour. La grâce de Dieu qui habite vos cœurs vous invite à des actions sincères.

Je voudrais employer une méthode simple pour vous partager mes réflexions sur vos vœux, pour être fidèles à la suite de Jésus Christ dans le service des pauvres. Voyez le monde tel qu'il est aujourd'hui. Avec la Parole de Dieu, éclairez votre vision de ce monde. Ensuite, agissez selon ce que la grâce de Dieu suscite en vos cœurs. Aujourd'hui, vous avez renouvelé vos vœux, que ce jour soit une célébration : célébrez ce que vous êtes et ce que vous faites d'une manière humble, simple et charitable.

Parmi les moyens que les Saints Fondateurs, saint Vincent et sainte Louise de Marillac, vous ont transmis pour être fidèles à l'appel et à la mission, figurent les quatre vœux : Service des pauvres, pauvreté, chasteté et obéissance. Avant de réfléchir sur chacun d'eux, voyons le contexte dans lequel nous les vivons aujourd'hui.

Notre monde tel qu'il est

1. Nous vivons dans un monde égocentrique. Je l'appellerais le monde de l'enfant qui n'a jamais grandi. Les principaux objectifs philosophiques du monde actuel sont : penser à moi d'abord. Comment est-ce que je peux être le mieux et le plus vite servi avec le moins d'engagement possible ? Mon but est de réussir et d'être heureux avec le moins d'effort possible. En ce qui concerne le monde, que peut-il m'apporter ? En ce qui concerne les personnes avec lesquelles je vis, quelle est la meilleure façon de les utiliser pour réaliser ma mission en cette vie ? C'est ce que nous pouvons attendre du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.
2. Nous vivons dans un monde matérialiste. Son slogan pourrait être : avoir ou ne pas avoir, là est la question. Mon identité se révèle non pas tant par ce que je suis, mais plutôt par ce que je possède. Les maîtres du monde d'aujourd'hui sont les commerciaux, ils exploitent nos goûts et transforment facilement le luxe d'autrefois en une nécessité pour aujourd'hui. La société de consommation est le faux dieu que nous sommes appelés à adorer. La soif de posséder nous pousse à avoir toujours plus, et inconsciemment nous pensons que plus nous possédons, plus nous serons heureux. Tout ceci engendre un monde avec des contrastes considérables entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas.
3. Nous vivons dans un monde hédoniste. Son slogan pourrait être : si cela vous plaît, faites-le. Le plaisir est assimilé à l'amour et l'amour au sexe sous toutes ses formes. D'un point de vue égocentrique, nous avons besoin d'être aimés et ce besoin devient si

fort par moments que souvent nous nous contentons des moyens moins authentiques d'être aimés. L'amour que nous sommes appelés à donner est parfois mal orienté. Nous nous surprenons à aimer des choses, le confort ou même les autres de façon malsaine, obsessionnelle et dépendante. Le faux dieu que nous adorons est toute personne ou toute chose qui nous apporte satisfaction.

4. Nous vivons dans un monde où je fais ce qui me plaît. Son slogan pourrait être : je le fais comme je l'entends. Sa philosophie : je mène la barque. Je suis responsable. Ce que je pense, ce que je ressens, ce que je veux, se réalise. Je vais me défouler et crier, résister et protester jusqu'à ce que j'obtienne ce que je veux. A Dieu ne plaise qu'une personne me défie et essaie de me dire le contraire de ce que je veux ! Même si quelqu'un a une idée meilleure que la mienne, le fond du problème, c'est que j'ai peur de lâcher prise. Je me sens plus en sécurité d'avoir le contrôle des choses et des autres, selon mon point de vue. Ma propre insécurité me pousse à dominer les autres, mon faux dieu c'est moi-même. Que ma volonté soit faite sur la terre.

Il est certain que la description que j'expose ici est le monde dans sa dimension de péché, tel que St Jean le comprend. C'est le monde non racheté, nous faisons tous partie de ce monde qui, sans la grâce de Dieu, pourrait facilement nous engloutir.

La Parole de Dieu

Avant d'aller plus loin, voyons comment la Parole de Dieu nous éclaire et nous aide à avoir un regard de foi, d'espérance et d'amour sur ce monde dans lequel nous vivons. Le texte que j'ai choisi est celui des tentations de Jésus dans Saint Luc. J'aime particulièrement cette version parce que l'Évangile de saint Luc parle souvent du point de vue des pauvres, et tout au long de cet Évangile, le fil conducteur est l'action de l'Esprit Saint, incitant Jésus et ceux qui le suivent à être fidèles à l'amour de Dieu le Père.

Les tentations, Jésus les vit au désert, lieu aride, sec, solitaire et hostile. Pendant quarante jours et quarante nuits, Jésus est au désert, seul avec Dieu, son Père. Là, peut-être, il apprend à ne dépendre que de Dieu et de Dieu seul. Du fond de son être, dans la prière, il dialogue avec son Père et reçoit grâce et amour pour accomplir sa mission dans le monde : porter la Bonne Nouvelle aux pauvres et confronter tout ce qui s'oppose à la vie et à l'amour que le Père veut pour le monde dans lequel nous vivons. À la fin, après ces quarante jours de préparation à sa mission, Jésus est tenté par le diable. Les trois tentations qu'il propose à Jésus sont les grandes tentations auxquelles l'humanité continue d'être confrontée aujourd'hui.

La première tentation est de changer les pierres en pain. La réponse de Jésus est : « Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme » (4, 4b). Jésus a la force de prendre position contre le piège du matérialisme. De la pauvreté de son cœur, il affronte le diable lui-même.

Dans la seconde tentation, le diable montre à Jésus tous les royaumes et les pouvoirs de ce monde, en lui disant : « Si tu te prosternes devant moi, tout ceci t'appartiendra » (4, 7). Jésus répond : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et à lui seul tu rendras un culte » (4, 8b). Jésus oriente tout l'amour de son cœur vers Dieu, son Père. Il y trouve la force de ne pas laisser son cœur se diviser. Sa chasteté lui permet de résister à nouveau au diable.

Dans la troisième tentation, le diable place Jésus sur le pinacle du Temple et dit : « Jette-toi d'ici en bas » (4, 9b). En d'autres mots, « fais ce que je te dis ». Jésus répond : « Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu » (4, 12b). Il a assez de force pour ne faire que ce que

Dieu dit, ne doutant jamais de sa Parole ni de sa volonté. Son don d'obéissance lui permet de l'emporter dans sa lutte contre le démon.

Mes Sœurs, les vœux que vous avez renouvelés aujourd'hui, sont des dons qui vont à l'encontre de la culture actuelle, des forces que Dieu a données à chacune d'entre vous afin d'être messagères de la Bonne Nouvelle, spécialement près des Pauvres.

La pauvreté

La pauvreté est une valeur qui va à l'encontre de la culture qui, lorsqu'elle est vécue comme un don, peut nous donner la force d'aller à contre-courant de la société de consommation.

*Le Fils de Dieu a assumé la **pauvreté** en esprit d'abandon au Père et comme signe de sa mission dans le monde. A sa suite, les Filles de la Charité reconnaissent qu'elles tiennent tout de Dieu. Heureuses de n'avoir d'autre trésor que Lui, elles lui en rendent grâces... (C 30a).*

Nous sommes appelées à nous stimuler les unes les autres en communauté, à vivre simplement afin que notre style de vie soit en conformité avec celui des pauvres dans la mesure du possible. La simplicité de vie nous aidera à être fortement solidaires des pauvres qui sont souvent accablés par les pressions du monde des affaires. Nous n'avons pas besoin de beaucoup pour vivre, mais juste de l'essentiel. Notre simplicité de vie peut nous aider à en témoigner dans le monde aujourd'hui.

La chasteté

Le vœu de chasteté, vécu comme un don, peut nous donner la force d'aller à contre-courant de l'hédonisme du monde actuel. C'est un don qui nous permet d'avoir un cœur simple, brûlant d'amour pour Dieu et pour ceux qui nous Le révèle.

*A la suite du Christ, les Filles de la Charité s'engagent par vœu à une vie de chasteté dans le célibat en vue du Royaume. Elles accueillent la **chasteté** comme don qui libère leur cœur et l'élargit aux dimensions du cœur de Jésus-Christ, pour une donation inconditionnelle et une totale disponibilité au service des pauvres (C 29a).*

La chasteté s'épanouit lorsqu'elle est vécue dans une communauté qui s'aime et se soutient.

La Communauté est un lieu d'affection qui favorise la croissance humaine et spirituelle ainsi que la créativité apostolique. Les Sœurs unies dans la conviction d'un même appel, s'accueillent mutuellement avec estime, respect et confiance. Cette vision de foi dispose le cœur à une amitié vraie, à une acceptation des diversités... (C 32a).

L'amour que nous sommes appelées à avoir les unes pour les autres, comme nous encourage saint Vincent et sainte Louise, est un soutien dans notre amour inconditionnel pour Dieu. Le défi qui nous est lancé ici est de fortifier nos cœurs pour Dieu à travers l'amitié

en communauté, mais en nous assurant toujours que l'amitié, où qu'elle soit vécue, est une expérience libératrice pour aimer plus profondément Dieu en aimant les pauvres.

L'obéissance

L'obéissance est le don qui, en définitive nous permet de faire la volonté de Dieu. C'est la capacité de pouvoir écouter ce que Dieu nous dit, de discerner sa volonté en communauté, en lien avec le monde et les événements quotidiens qui surviennent, plus spécialement dans la vie des pauvres.

*Toute **obéissance** dans la foi reproduit l'attitude du Fils de Dieu qui, pour réaliser le dessein d'Amour du Père, s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix (Phil. 2, 8). C'est à sa suite et sous la motion de l'Esprit Saint, que les Filles de la Charité font à Dieu l'offrande de leur liberté...(C 31 a)*

Il me semble que pour être capables de bien vivre le vœu d'obéissance, la clé est la volonté d'entrer en dialogue les unes avec les autres, d'écouter attentivement ce que Dieu nous dit par l'expérience des autres, spécialement lorsque ces expériences s'enracinent dans les réalités des pauvres. Cela signifie aussi la capacité d'exprimer ouvertement mon opinion, mes pensées, mes réflexions sur l'action de Dieu dans ma vie et surtout dans mes expériences de services avec les des pauvres.

Le service des Pauvres

Comme nous pouvons le voir, pour vous qui êtes membres d'une Communauté de Vie Apostolique, les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance sont au service de la mission de la Compagnie des Filles de la Charité qui trouve sa finalité dans le dans le vœu du service des Pauvres. Chacun de ces vœux vous aide à vivre plus authentiquement votre service des pauvres : la pauvreté par votre solidarité avec le pauvre, la chasteté par votre vécu de l'amour de Dieu dont vous faites l'expérience à travers la souffrance des pauvres et l'obéissance par votre discernement de la volonté de Dieu telle qu'elle apparaît dans les divers événements qui surviennent dans la vie des pauvres.

Conclusion

Chaque vœu est alors à contre courant de la culture ambiante, spécialement lorsqu'il est vécu dans un monde qui est au service de ceux qui ont, avec la tendance de marginaliser ceux qui n'ont pas. Mes Sœurs, la meilleure façon de célébrer les vœux que vous avez renouvelés aujourd'hui, c'est d'être solidaires des pauvres. Aimez les pauvres de tout votre cœur. Dialoguez avec eux afin que votre service soit des plus authentiques, service digne de servantes des pauvres, de Filles de la Charité.

G. Gregory Gay, cm.
Supérieur général

2^e fiche d'étude sur les Constitutions rénovées

VOCATION ET MISSION DE LA COMPAGNIE

(C. 7 – 15. 23. 26; St. 7. 14)

I - INTRODUCTION

Le titre et le contenu de ce second chapitre des Constitutions nous rappelle ce que Saint Vincent et Sainte Louise ont répété si souvent aux Sœurs : Dieu est l'unique auteur de la Compagnie. C'est Lui qui appelle et confie à chaque Fille de la Charité la mission de servir les Pauvres. Cette vérité si importante se trouve dans de nombreux textes des fondateurs. Pour vous donner un exemple, je vais vous en citer un que j'ai choisi parmi ceux qui sont les plus importants : *« Je vous l'ai dit autrefois - dit Saint Vincent – mais, parce que vous n'y étiez pas toutes, je le dirai encore. Ce n'est pas Mademoiselle Le Gras, ce n'est pas moi, ce n'est pas M. Portail, c'est Dieu qui a donné cet esprit à de grandes saintes, maintenant au ciel, car nous pouvons croire qu'il y en a... C'est Dieu qui est l'auteur des œuvres dont on ne trouve point l'auteur. Je n'y avais jamais pensé, et par conséquent c'est Dieu qui a fait cela par lui-même... Or, il faut avouer, c'est la règle posée par Saint Augustin, que, quand on ne voit point l'auteur d'une œuvre, c'est Dieu même qui l'a faite »*¹ Depuis le commencement et tout au long des différentes époques de l'histoire, cette vérité s'est toujours imposée.

Ce chapitre est si important, qu'il serait bon de le méditer et même d'apprendre par cœur certaines expressions clés, parce que, à la longue c'est un bon moyen de maintenir l'identité de la Compagnie.

Vu sous un autre angle, ce deuxième chapitre est un chapitre - synthèse de toutes les Constitutions, nous pouvons y trouver tous les éléments qui constituent l'identité de la Compagnie et qui vont être développés tout au long des Constitutions. De plus, le chapitre commence par l'article 7 qui est une synthèse dense et brève du deuxième chapitre.

Afin de faciliter l'étude, nous avons suivi la présentation des Constitutions ainsi que l'ordre des numéros. Bien sûr, selon l'importance du sujet ou de l'intérêt des articles, nous arrêterons plus longuement sur certains articles que sur d'autres.

II - ENSEIGNEMENTS PRINCIPAUX DE LA FICHE

L'article 7 commence en faisant allusion au Baptême. Il est repris dans les deux formules des vœux. La base des vœux, c'est la rénovation des promesses du Baptême. (Cf. C. 28 b). Il faut dire que la consécration baptismale est la participation première et fondamentale à la vie de Jésus-Christ. Le Baptême est à la base de tout dans la vie de la Fille de la Charité, même s'il y a aussi autre chose. En le recevant, tout un processus de croissance débute, progressivement il conduit à l'identification à Jésus-Christ. En réalité, les conseils évangéliques ne sont pas autre chose qu'une tentative de développement et de réalisation dans la vie, de la consécration baptismale. C'est justement ce que Saint Vincent disait aux premières Sœurs, dix ans après la fondation de la Compagnie : *« Si vous êtes bien fidèles en la pratique de cette manière de vie, vous serez toutes de bonnes chrétiennes. Je ne dirais pas autant si je vous disais que vous seriez de bonnes religieuses. Pourquoi a-t-on fait des religieux et des religieuses sinon pour faire de bons chrétiens et de bonnes chrétiennes ? Oui,*

¹ Coste IX pages 600 à 603

mes filles, faites grand état de vous rendre bonnes chrétiennes par la pratique fidèle à vos règles. Dieu en sera glorifié, et votre Compagnie à édification à toute l'Eglise ».²

Dans la première partie de l'article 7a, il y a un changement assez important auquel il convient de s'arrêter : l'article 1.4 des Constitutions de 1983 employait l'expression les Filles de la Charité « *se consacrent* » en parlant du service du Christ dans les pauvres. Maintenant, par contre il y a l'expression « *se donnent* ». Ce même changement se voit dans d'autres articles, par exemple, au numéro 16. L'intention est claire : le mot « *consécration* » a plusieurs sens, l'un d'entre eux s'applique à la profession des conseils évangéliques que l'on fait dans la vie religieuse. Il est évident que le sens de ce terme ne peut s'appliquer aux Filles de la Charité, car elles ne font pas de profession et elles ne sont pas religieuses. Bien sûr, d'autres sens de ce mot peuvent s'appliquer à la Compagnie, par exemple : « *se donner* », « *offrir la vie* ». Donc, comme le mot « *se consacrer* » est ambigu, quand il s'applique aux Filles de la Charité, les Constitutions ont préféré l'expression « *se donnent* ». Par conséquent, la raison de ce changement est de clarifier l'identité de la Compagnie dans l'Eglise selon la pensée des fondateurs.

1. Données à Dieu (Cf. C.. 8)

Le point commun partagé par tous les fondateurs et les saints dans l'Eglise, c'est la personne de Jésus-Christ, vue sous des angles différents. Comme aucun être humain ne peut incarner et embrasser tout l'ensemble de sa personnalité, chaque fondateur découvre et choisit certaines caractéristiques du Christ de l'Evangile qu'il va reproduire plus particulièrement et qui donneront un sens précis à toute sa vie et à toute son œuvre. Vincent de Paul, ayant fait le choix radical des Pauvres qu'il contemple dans le Christ, en même temps qu'il voit le Christ en eux, découvre et offre une nouvelle manière de le suivre.

L'édifice de la vie des Filles de la Charité sera d'autant plus solide et caractéristique qu'elles construiront leur être et leur activité sur cette christologie nettement vincentienne. Dans cette même ligne, nous pouvons affirmer que le Christ vécu et suivi par Vincent de Paul, transmis aux Filles de la Charité est le point central de leur esprit, selon ce qu'affirme le commencement de l'article 8 : « *La Règle des Filles de la Charité, c'est le Christ. Elles se proposent de le suivre tel que l'Ecriture le leur révèle et que les Fondateurs le découvrent : Adorateur du Père, Serviteur de son dessein d'Amour, Evangéliste des pauvres* ».

« *... Elles se proposent de le suivre* ». Les Constitutions de 1983 parlent d' « imiter », les nouvelles de « suivre », pourquoi ce changement ? Au point de vue théologique et exégétique, « suivre » le Christ a une résonance plus dynamique et plus communautaire que « l'imitation », qui semble plus statique et individualiste. Dans l'Evangile, Jésus lui-même invitait les gens à le suivre (Cf. Mt. 4, 19-20; 19, 21; Lc. 5,11). Aussi, la raison de ce changement est l'actualisation théologique. L'image que donne le mot « suivre » est celle du chemin, pour l' « imitation », l'image serait plutôt un miroir. Sans aucun doute, la première exprime mieux cette configuration au Christ que doit rechercher toute Fille de la Charité. Dans les documents de l'Eglise le changement est perceptible. Voyez, par exemple, le numéro 18 de *Vita Consecrata*.

« *...tel que l'Ecriture le leur révèle* ». Facilement, nous pouvons retrouver les passages de l'Ecriture où Vincent de Paul a puisé sa christologie :

² Coste IX page 127.

- Dans St. Jean : « *Ma nourriture c'est de faire la volonté de mon Père* » (Jn. 6, 38; 7, 17-18). Le lavement des pieds (Cf. Jn. 13, 1-17). L'union indissociable entre l'amour de Dieu et du prochain (Cf. I Jn. 4, 19-21).
- Dans St. Luc : Le Messie envoyé pour évangéliser les pauvres (Cf. Lc. 4-5). Les divers miracles réalisés en faveur des pauvres (Cf. Lc. 8-9).
- Dans St. Matthieu : « *j'avais faim et vous m'avez donné à manger..* » Saint Vincent médite à plusieurs reprises l'identification de Jésus-Christ aux pauvres et aux marginalisés (Cf. Mt. 25, 31-46)
- Chez l'apôtre Paul : la « kénosis », l'effacement, l'abaissement du Christ (Cf. Phip. 2, 6-8).

« *...et que les Fondateurs le découvrent* ». Vincent de Paul construit sa « christologie » à partir de ces passages-là et de quelques autres aussi. Les Constitutions l'ont exprimé par trois traits :

- « *Le Christ, Adorateur du Père* ». Derrière ces quelques mots, nous pouvons nous imaginer Vincent qui, en de longues méditations arrive à résumer sa doctrine par cette expression. Cette caractéristique du Christ vincentien pousse les Filles de la Charité à considérer Dieu comme l'unique absolu de leurs vies. La vertu de simplicité est aussi une conséquence de cette propriété, car elle est le reflet de leurs vies qui se sont entièrement données à Dieu.
- « *Le Christ, Serviteur du dessein d'Amour du Père* ». Comme la précédente, cette expression est aussi un résumé des réflexions de Saint Vincent sur Jésus-Christ. L'être et le service des Filles de la Charité viennent de ce second trait : elles doivent être de véritables servantes pour eux. Il est en lien avec la vertu de l'humilité, qui est la vertu première et principale des servantes.
- « *Le Christ, Evangéliste des pauvres* ». Ce troisième trait est, sans aucun doute, celui qui est gravé le plus profondément dans la foi et l'expérience de Vincent. C'est aussi celui qui a marqué le plus l'orientation de sa vie et des œuvres qu'il a fondées. En effet, le Christ qui attire le plus Saint Vincent, c'est ce Christ pauvre, présent parmi les pauvres, envoyé annoncer l'Evangile de préférence aux pauvres. Les Vincentiens, en continuant la mission de Jésus-Christ, sont porteurs de bonnes nouvelles pour les pauvres. La vertu de la charité jaillit de ce troisième trait, nous nous en doutons très facilement. Elle nous renvoie à l'amour même de Jésus-Christ qui pousse les Filles de la Charité à servir et à évangéliser en vivant « en état de charité ».

Nous terminerons notre commentaire de cet article 8b des Constitutions avec ces deux observations :

« *Pour le suivre et pour continuer sa mission...* ». L'expression « de plus près » a été supprimée parce que, même si le Concile Vatican II et l'exhortation *Vita Consecrata* l'emploient, dans les deux documents elle s'applique à la profession des conseils évangéliques de la vie religieuse. La manière de suivre Jésus-Christ dans la Compagnie est parfaitement exprimée en synthèse dans l'article 7 a. Cette manière de suivre est réellement « de plus

près ». Avec ces mots « de plus près » des Constitutions de 1983 (Cf. C. 1.5), nous pouvions penser que le contenu de l'article 7 n'était pas suffisant, aussi il fallait ajouter quelque chose de plus. Les Conseils Evangéliques que les Filles de la Charité assument par vœu, confirment ce qu'elles sont déjà, et ils sont faits en vue de la mission. En définitive, cette expression a été supprimée parce qu'elle convient mieux à la vie religieuse, de plus, elle ne va pas avec la spiritualité vincentienne et l'identité de la Compagnie.

Différence entre conseils évangéliques et vœux (Cf. C. 8 b, c). Les Conseils Evangéliques ont un lien direct avec le fait de suivre Jésus-Christ. Ils ont pour but de nous configurer au Christ par l'identification aux quatre attitudes primordiales : l'obéissance au Père, la pauvreté, la chasteté et le service des pauvres. Dans ce sens, les conseils sont plus importants que les vœux (par rapport à ce qu'ils recouvrent). Ils ressemblent beaucoup aux vertus correspondantes. Saint Vincent quand il en parle, emploie les termes de « maximes évangéliques » et « se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ ». Le vœu est une manière d'assumer les Conseils Evangéliques (ils peuvent être assumés aussi par des promesses, par des bons propos...). Les vœux sont considérés dans l'Eglise, comme l'engagement le plus sérieux qui est pris devant Dieu pour accomplir ce qui a été promis par cet acte. C'est comme une alliance entre Dieu et celui qui fait le vœu ; une alliance qui, par sa nature requiert la fidélité à la parole donnée.

2. EN COMMUNAUTE (Cf. C. 9)

Nous parlerons de la vie de communauté en détail quand nous verrons les articles 32 – 37 des Constitutions et les numéros 19 – 24 des Statuts. Cet article 9 présente trois réalités : la dimension communautaire est un élément constitutif de l'identité de la Compagnie. Deuxièmement, la dimension communautaire s'incarne dans la communauté locale, d'où son importance dans la vie de la Compagnie. L'article 34 des Constitutions complète cette idée en affirmant que « *la communauté est le premier lieu d'appartenance des Filles de la Charité* ». Enfin, cet article 9 affirme que la communauté s'oriente, existe en vue de la mission. Elle alimente et donne un sens à la vie de communauté.

Voyons quelques petits changements :

« *Cette vie commune et fraternelle est vécue dans la communauté locale...* » « *est vécue* » au lieu de « *est menée* » comme disaient les Constitutions de 1983. Bien sûr, le verbe « vivre » exprime mieux ce que nous voulons dire que le verbe « mener ». Au substantif fraternité correspond le verbe « vivre ».

Dans la vie de communauté les Sœurs « *s'accueillent* » au lieu de « *collaborent* ». La communauté, avant d'être une équipe de travail où l'on recherche la collaboration, est avant tout un groupe qui partage la vie. La première chose est donc de s'accueillir mutuellement. La collaboration est un aspect de l'accueil. Elle doit se faire « *avec la simplicité de cœur* », c'est une référence claire à la vertu spécifique de la simplicité.

3. POUR SERVIR LE CHRIST DANS LES PAUVRES (Cf. C. 10 à 15)

L'ancien titre disait seulement « *pour le service des Pauvres* ». Dans le nouveau titre il y a aussi « *le Christ* ». La formulation est beaucoup plus complète et plus exacte. Le service de Jésus-Christ dans la personne des pauvres est le trait qui caractérise le plus l'identité de la Compagnie dans l'Eglise. Nous avons là l'unité de vie de la Fille de la Charité, sans dichotomie ni séparation, parce que dans la spiritualité de la Compagnie, le Christ et les pauvres, la contemplation et l'action, la prière et le service..., sont des éléments qui sont

étroitement liés. La formule « *servir le Christ dans les pauvres* » traduit de façon plus précise la « mystique du service », cette expression résume bien, elle aussi, la pensée vincentienne. D'autre part, ce ne serait pas une exagération d'affirmer que cette manière de comprendre la perfection et d'aspirer à une sainteté plus grande, Saint Vincent l'a comprise en méditant les passages bibliques comme le chapitre 25 de Saint Matthieu, le chapitre 13 de l'évangile de Saint Jean (lavement des pieds), les chapitres 3 et 4 de la première lettre de Saint Jean (union indissociable de l'amour de Dieu et du prochain), le chapitre 2 de la lettre de Saint Jacques (la foi et les œuvres) et le chapitre 13 de la première lettre aux Corinthiens (la primauté de la charité).

L'article 10 des Constitutions nous rappelle précisément la « mystique du service » qui consiste à voir les pauvres avec les yeux de la foi, c'est-à-dire, en sachant exactement pour qui, pourquoi et comment les Filles de la Charité servent les pauvres. Saint Vincent avait l'habitude de se référer à cette mystique de l'action quand il parlait de « *retourner la médaille* » pour voir l'autre face des pauvres.³ L'expression « *elles voient le Christ dans les pauvres et les pauvres dans le Christ* » (C. 10b) résume bien la mystique vincentienne qui a des racines très bibliques. C'est Matthieu dans son chapitre 25 qui a développé le mieux cette vision intérieure des pauvres. « *Voir le Christ dans les pauvres* » nous incite à les servir d'une manière particulière qui dépasse le simple professionnalisme. « *Voir les pauvres dans le Christ* » nous conduit à prier et à contempler d'une manière spécifique, en présentant à Dieu le Père et à son Fils Jésus-Christ les situations et les nécessités des pauvres. La mystique vincentienne harmonise « prière – action », deux extrêmes qui semblent s'opposer. C'est une manière d'être et d'agir qui est différente de celle d'autres familles dans l'Eglise, elle se nourrit continuellement de l'action elle-même. Bien entendu, les Constitutions reflètent cette spiritualité comme un objectif à réaliser.

...TOUS LES PAUVRES

L'article 11 est un exemple d'équilibre au sujet de la finalité de la Compagnie dans l'Eglise : toutes les pauvretés sont bonnes pour la vocation des Filles de la Charité. Le texte dit littéralement : « *pas de misère qui leur soit étrangère* ». Bien sûr, il y aura des situations où il faudra faire des choix entre les différentes sortes de pauvreté. Aussi, quand il faudra décider, le premier critère pour le faire ne sera pas la proximité, ni la spécialisation ou tout autre critère, mais « *les vraiment pauvres* » (Cf. C. 11 b). Tel est le critère qui, comme une étoile polaire, doit toujours guider la Compagnie. Celle-ci se maintiendra toujours en attitude dynamique de recherche, afin de ne pas perdre son orientation. C'est le but de la révision des œuvres. Cet article invite la Compagnie à être toujours en éveil parce que les pauvres, les signes des temps et les orientations de l'Eglise sont des moyens dont dispose la Compagnie pour découvrir la volonté de Dieu à son égard.

Les pauvres sont appelés « *frères et sœurs souffrants* » (C. 11 a). Les Constitutions de 2004 ont ajouté le féminin « *et sœurs* » qui n'était pas dans les Constitutions précédentes. Ce langage inclusif souligne l'égalité des sexes, cette manière de s'exprimer apparaît dans la sensibilité culturelle actuelle de nombreux pays. Bien sûr, si le langage masculin est seul mentionné, cela ne veut pas dire que l'égalité des sexes est niée, mais qu'elle est sous-entendue dans l'expression.

...PARTOUT (SECULARITE DE LA COMPAGNIE°)

³ Coste IX page 6

L'article 12 inclut le fameux texte de saint Vincent connu comme la « grande charte ». En la plaçant dans ce contexte, les constitutions veulent faire ressortir la mobilité et la disponibilité pour le service, ce qui est incompatible avec la clôture. C'est de cette façon qu'il faut interpréter le premier paragraphe de l'article que nous sommes en train de commenter. La grande charte et aussi les écrits des fondateurs inclus dans le texte constitutionnel, soulignent le caractère séculier de la Compagnie. Pour saint Vincent et sainte Louise, qu'est-ce que cela veut dire ? Pour donner un exemple, citons ces deux textes des fondateurs : « *Les Filles de la Charité ne sont pas religieuses, mais des filles qui vont et viennent comme des séculiers* »⁴. « *Je vis deux ou trois fois Monsieur le grand Vicaire pour lui faire entendre que nous n'étions qu'une famille séculière* »⁵. L'insistance des fondateurs à se distinguer de la vie religieuse est due à deux raisons : il fallait sauvegarder le but de la Compagnie, c'est-à-dire, le service des pauvres. Nous savons qu'au temps de saint Vincent, la vie religieuse comportait la clôture, et celle-ci était incompatible avec le service des pauvres. Il y a aussi une autre raison pour laquelle saint Vincent insiste sur le caractère séculier de la Compagnie : pour maintenir son esprit spécifique. « *Il faut que vous sachiez la différence qu'il y a entre votre Compagnie et beaucoup d'autres qui font profession d'assister les pauvres comme vous, mais non en la manière usitée chez vous* »⁶. Pour les fondateurs, la Compagnie doit être séculière, c'est une garantie pour la fin et l'esprit de la Compagnie.

Quand nous parlons de sécularité, nous ne parlons aucunement de diminuer les obligations de votre vocation. La sécularité ne veut pas dire le sécularisme, ni au point de vue des idées ni des comportements. Si nous écoutons saint Vincent, nous nous rendons compte qu'il s'agit exactement du contraire : « *Il n'y a personne qui aille parmi le monde comme les Filles de la Charité et qui ait tant d'occasions comme vous...c'est pourquoi il importe beaucoup que vous soyez plus vertueuses que les religieuses. Et s'il y a un degré de perfection pour les personnes de religion, il en faut deux aux Filles de la Charité, parce que vous courez grand risque de vous perdre si vous n'êtes pas vertueuses...vous n'êtes pas religieuses de nom, mais vous le devez être en effet, et vous êtes plus obligées à vous perfectionner qu'elles* »⁷. Il est clair que le caractère séculier de la Compagnie ne diminue en rien les exigences que comporte une façon radicale de suivre Jésus-Christ. Il a pour but l'idéal évangélique, il ne se contente pas d'un minimum, il ne s'installe pas dans la médiocrité. Autrement dit, la perfection de la charité est aussi haute pour une Fille de la Charité que pour tout autre consacrée dans l'Eglise. Ce qui change c'est la manière de vivre tout en y aspirant.

Nous savons bien que, d'une part, les fondateurs défendaient la Compagnie afin qu'elle garde cet état de non appartenance à la vie religieuse, d'autre part ils ne se faisaient aucun scrupule de copier certaines pratiques de la vie religieuse comme, par exemple, la vie de prière et de communauté, le sacrifice et l'ascèse, le silence et le recueillement, la pauvreté, la chasteté, l'obéissance... Est-ce contradictoire ? Pas du tout. Saint Vincent proposait aux Filles de la Charité les pratiques qui pouvaient les aider à vivre leur vocation, même si un bon nombre d'entre elles venaient de la vie religieuse. C'est exactement ce qui est dit dans les Constitutions, au premier paragraphe de la page 35, dans la pensée de sainte Louise.

⁴ Coste VIII p.237

⁵ Ecrits Spirituels Ste. Louise de Marillac page 292

⁶ Coste IX p. 591 – 592

⁷ Coste X p.658

Quand nous nous interrogeons sur une pratique pour vivre notre vocation, ce n'est pas parce qu'elle appartient ou non à un autre groupe ecclésial, mais c'est la sécularité qui nous pousse. Elle maintient la Compagnie les yeux fixés sur le but, souple et ouverte par rapport aux moyens, qui seront ceux qui conviennent le mieux à chaque moment de l'histoire pour répondre à la vocation. Nous pouvons dire que nous sommes dans un processus continu de discernement, cela nous évite de nous enliser dans la routine qui entraîne la répétition et la monotonie. Les temps nouveaux demandent des changements adéquats pour mieux répondre à la vocation.

« *Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais...ils ne sont pas du monde* » (Jn 17, 15-16). Cette citation évangélique bien connue éclaire, en dernier ressort, le principe de la sécularité de la Compagnie. « Être dans le monde » signifie travailler en son sein, tout faire pour ceux qui souffrent, être lumière, sel et levain, avoir assez de sagesse pour savoir s'inculturer... « *ils ne sont pas du monde* » cette phrase nous invite à ne pas nous laisser façonner par les critères du monde, à vivre des biens de ce monde et, en même temps à en être détachés... La dialectique de l'un et de l'autre n'est pas toujours facile à réaliser, c'est la dialectique caractéristique de la sécularité. Qui a incarné à la perfection la dialectique de vivre au milieu du monde sans être du monde, la dialectique de la sécularité ? Jésus-Christ. En définitive, si nous voulons savoir ce qu'est la sécularité dans la Compagnie, nous devons contempler la personne du Christ dans l'Évangile. C'est là que nous pouvons comprendre la sécularité, dans la relation avec les gens, avec le monde. C'est pour cela que saint Vincent nous invitait à « *nous revêtir de Jésus-Christ* ». C'est pour cela qu'il disait que la vocation des Filles de la Charité consiste à être « de bonnes chrétiennes ». C'est pour cela que les Constitutions disent que « *la Règle des Filles de la Charité, c'est le Christ* » (C. 8). Dans la mesure où les Filles de la Charité s'identifieront à Lui : Il a su s'incarner, s'engager, se donner dans la société de son temps, et, en même temps rester libre ; de la même manière elles comprendront et vivront comme il faut la sécularité. « *Père... Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais* » (Jn. 17,16), c'est ce que Jésus demanda à son Père pour ses disciples. C'est peut-être la prière aussi, aujourd'hui, de Saint Vincent au Père pour toutes les Filles de la Charité qui forment la Compagnie.

...AVEC UN ESPRIT EVANGELIQUE

Les vertus évangéliques d'humilité, de simplicité et de charité (C.13 – 14) sont les trois attitudes qui traduisent le mieux l'esprit de la Compagnie. Ces trois vertus proviennent de la contemplation du Christ vincentien (Cf. C. 8), et elles font de la Fille de la Charité une « servante des pauvres ». Ce thème sera celui de la prochaine fiche où l'on présentera le III^e chapitre.

...SOUS LA PROTECTION DE MARIE (C. 15. 23. 26; St. 7. 14)

Dans cette partie, nous allons voir tous les articles des Constitutions et des Statuts qui parlent de Marie. Les numéros sont cités à côté du titre. Les trois articles des Constitutions sont un résumé de l'expérience et de la doctrine des fondateurs, sur Marie. Ils ont été enrichis aussi par la doctrine du concile Vatican II au chapitre VIII de la Constitution dogmatique « *Lumen Gentium* », l'exhortation apostolique de Paul VI, *Marialis Cultus* et la marque profonde des apparitions de 1830 dans l'histoire de la Compagnie. Ce dernier trait apparaît surtout au Statut 14. Pour compléter ce tableau sur Marie dans les Constitutions, il faut mentionner aussi ces trois allusions : à la fin des deux formules des vœux, on demande l'intercession de Marie (Cf. C. 28 b). Les Sœurs mettent leur confiance en Marie pour vivre la

chasteté (Cf. C. 29 d). Dans la formation initiale, il y a une ligne particulière pour parler de la dévotion filiale à la Vierge Marie. (Cf. C. 52 c).

L'article 15 commence par rappeler que la dévotion mariale est fondée sur Jésus-Christ : « *Qui cherche à suivre Jésus-Christ, rencontre celle qui l'a reçu du Père* ». La spiritualité de Vincent et de Louise est profondément christocentrique. Ils présentent la figure de Marie en s'appuyant sur cette base christologique et trinitaire. D'autre part, la dévotion mariale des fondateurs est réaliste, pratique, sobre, équilibrée et solide, pas de sentimentalisme stérile ni d'intimisme spirituel si fréquents à leur époque. La dévotion mariale des fondateurs ne se réduit pas à une simple admiration, ils l'envisagent comme une imitation profonde.

Au b de l'article 15, nous avons les 3 mystères de la dévotion mariale de la Compagnie extraits de la doctrine des fondateurs. Là nous découvrons les attitudes que doivent avoir les Filles de la Charité dans leur don à Dieu au service des pauvres.

« ***L'Immaculée, totalement ouverte à l'Esprit...*** ». Dans ce mystère, Saint Vincent contemple Marie comme le temple et la demeure digne de la divinité, « *pleine de grâces* », « *vide de tout péché* », « *toute réceptivité* »⁸. C'est un exemple pour les Filles de la Charité, afin qu'elles soient ouvertes à l'accueil de Dieu, se laissant envahir par la grâce en se vidant d'elles-mêmes. C'est la finalité des vertus de l'humilité et de la pureté.

Le mystère de Marie que Sainte Louise contemple de préférence, est celui, de l'Immaculée Conception. Dans ses réflexions, à tendance un peu mystique, elle remonte jusqu'au mystère de la Sainte Trinité qu'elle loue et remercie « *de l'élection qu'elle a faite de la Sainte Vierge pour être si étroitement unie à sa Divinité* »⁹. Elle contemple Marie dans sa relation aux trois Personnes divines : « *Fille bien aimée du Père, Mère du Fils, et digne Epouse du Saint Esprit* »¹⁰. Sa Conception Immaculée est la cause de toutes les autres prérogatives qui ornent Marie et font d'elle le chef d'œuvre de la toute puissance de Dieu dans la nature humaine.

« ***La Servante, humble et fidèle, des desseins du Père...*** ». Cette seconde attitude traverse toute la vie de Marie et devient sa caractéristique la plus importante. Les fondateurs y pensaient quand ils contemplaient le mystère de l'Annonciation comme le moment unique dans l'histoire où Marie accueille le plan salvifique de Dieu et se donne entièrement à Lui, en acceptant d'être la mère du Verbe Incarné. Les Filles de la Charité, par leur don total à Dieu, imitent le « fiat » de Marie et collaborent au plan salvifique de Dieu qui s'adresse en priorité aux pauvres. Les Sœurs expriment cette adhésion vitale au mystère de l'Incarnation, en la fête de l'Annonciation, exactement depuis l'année 1642, à la demande de sainte Louise.

La Mère de Dieu, Mère de miséricorde et espérance des petits... Mère de l'Eglise et unique Mère de la Compagnie... ». Dans ce troisième mystère, le titre qui revient c'est celui de « Mère ». Saint Vincent nous a laissé de nombreux textes marials en forme de prière de conclusion de quelques conférences et de quelques lettres. Là, très souvent il propose Marie comme la Mère qui intercède et comme un modèle pour de nombreux aspects de la vie

⁸ Coste IX, 1031

⁹ Ecrits Spirituels p.819

¹⁰ Ecrits Spirituels p.694

spirituelle et apostolique. Il insiste particulièrement sur la confiance avec laquelle on doit recourir à elle.¹¹

De son côté, sainte Louise compose des prières et écrit des méditations sur Marie¹². Elle souligne le choix de Dieu qui en a fait sa Mère et qui, pour cette raison, lui a accordé beaucoup de grâces. Le pèlerinage à Chartres, qu'elle a accompli le 14 octobre 1644, est l'expression d'une confiance totale en l'intercession et la médiation de Marie pour obtenir de Dieu la grâce de la fidélité et de la pureté. C'est ainsi qu'elle la nomme « *Unique Mère de la Compagnie* »¹³.

L'article 23 des Constitutions affirme que Marie est pour les Filles de la Charité une « *maîtresse de vie spirituelle* ». En réalité, elle l'est vraiment si nous pensons qu'en elle, elles découvrent et apprennent les vertus de simplicité, d'humilité et de charité, en contemplant respectivement, le mystère de son Immaculée Conception, celui de l'Annonciation et celui de la Visitation.

Mais la dévotion mariale ne se compose pas seulement de principes solides, théologiquement bien fondés : il faut aller vers des pratiques concrètes. C'est ce que nous présente le Statut 7. Les pratiques traditionnelles du chapelet et de l'Angélus, nos fondateurs les ont employées. Eh bien, ces mêmes pratiques sont recommandées dans le Statut cité, mais avec une nuance particulière : c'est la prière des pauvres, c'est la contemplation de l'attitude de service de Marie dans le mystère du salut. Avec la prière « Très Sainte Vierge », les Filles de la Charité rejoignent la dévotion mariale de Sainte Louise, en demandant par l'intercession de la Vierge Marie Immaculée la fidélité à la vocation et à l'esprit de la Compagnie. C'est à bon escient que ces pratiques, placées dans l'article 2. 16, des Constitutions de 1983, sont maintenant dans le Statut 7 de la nouvelle rédaction. Ce changement signifie que les pratiques concrètes de dévotion, en relation avec les époques et les cultures, peuvent changer plus facilement, que les principes qui les inspirent.¹⁴

Dans l'article 26, on parle du « *caractère marial de la Compagnie* ». Que veut dire cette expression ? Que la Compagnie tout entière, c'est-à-dire chacune des Filles de la Charité, est l'héritière du trésor spirituel transmis par les Fondateurs. Cet héritage spirituel est à conserver, à actualiser et à accroître dans la mesure du possible. Dans cet héritage, cette spiritualité spécifique, nous trouvons la dévotion à Marie, et si elle disparaissait notre charisme vincentien s'appauvrirait. Marie ne peut pas manquer dans la spiritualité qui anime la Compagnie, de même qu'elle ne peut pas manquer dans l'Eglise. Il y a 25 ans, Mère Rogé parlait du caractère marial de la Compagnie en ses termes : « *De même que l'Eglise ne peut pas se concevoir sans Marie, comme on nous le dit bien souvent, la Compagnie ne peut pas non plus se concevoir sans Marie. Elle en est l'unique Mère depuis la fondation, par la confiance même de sainte Louise et de saint Vincent. Une Fille de la Charité qui néglige la prière à Marie, qui ne prend plus référence à la vie de la Vierge Marie, humble Servante du Seigneur, est en train de dévier dans sa vocation.* »¹⁵.

¹¹ Cf. Coste I p.30 ; IX p.113 ; 538 ;623.

¹² Ecrits Spirituels p.767

¹³ Ecrits Spirituels p.120

¹⁴ Cf. PAUL VI, Exhortation *Marialis Cultus*, n. 24, 36, 40, 54.

¹⁵ L. ROGE, *aux Sœurs en retraite (18 juillet 1980)*, « Echos de la Compagnie », N° 9-10 p. 220

Le Statut 14 est une conséquence logique du principe que nous venons de voir pour l'article 26 des Constitutions : si la dévotion mariale fait partie de la spiritualité vincentienne et de la vie chrétienne, il faudra travailler à répandre cette dévotion. Le Statut donne deux moyens pour cela : la Médaille miraculeuse et les Associations mariales. En réalité, la dévotion mariale des fondateurs a été enrichie par les événements de 1830, quand sainte Catherine Labouré les a vécus à la chapelle de la rue du Bac. Ils ont été si déterminants pour la Compagnie que, chez elle, la dévotion et la promotion de la Médaille miraculeuse ont pris la place principale comme dévotion mariale.

III QUELQUES QUESTIONS POUR FACILITER LA REFLEXION PERSONNELLE ET LES ECHANGES COMMUNAUTAIRES (ENTRE COMMUNAUTÉS, OU AU PLAN PROVINCIAL...)

Après avoir étudié avec soin ce chapitre II des Constitutions, quelles sont les affirmations qui provoquent en vous une réflexion sur des points concrets de votre vie ? A quoi vous engagent-elles ?

Comparer les textes des Constitutions de 1983 (Cf. C. 1.3 – 1.12; 2.11; 2.16; St.. 7) avec ceux de 2004 (Cf. C. 7 – 15. 23. 26; St. 7. 14), quels sont les changements principaux, quelle est la raison de ces changements ?

Au sujet du Christ vincentien, que vous suggère l'expression « *La Règle des Filles de la Charité, c'est le Christ* » ?

Pour l'article 12 (la sécularité à partir de la Grande Charte) et l'explication correspondante qui est dans cette fiche, quels sont les aspects de la sécularité qui vous semblent importants ?

Les orientations données par les Constitutions sur Marie, sont – elles une aide pour mieux vivre la dévotion mariale authentique ?

IV LECTURES COMPLEMENTAIRES POUR APPROFONDIR LE CONTENU DE CETTE 2^e FICHE

Conférence de Saint Vincent aux Sœurs sur l'esprit de la Compagnie Cf. Coste IX p.591

JEAN PAUL II, *Vita Consecrata* N°28

F. QUINTANO, *Être de "bonnes chrétiennes" dans la Compagnie des Filles de la Charité*, « Echos de la Compagnie » N° 4 (2001) p. 135 – 148

- *Faire le chemin avec Marie*, « Echos de la Compagnie » n° 4 (2002) 127 – 137.
- *La dévotion à la Vierge dans la Compagnie*, « Echos de la Compagnie » n° 5 (2002) 170 – 180.

M. PEREZ FLORES, *La Compagnie des Filles de la Charité. Sécularité*, , « Echos de la Compagnie » n° 10 (1997) 366-377.

P. Javier ÁLVAREZ, CM

P. Fernando QUINTANO, CM

Père Alvarez, Directeur général

Première conférence pour la Rénovation 2005

“VIVRE L’EUCHARISTIE”

Cette année, nous célébrons l’année de l’Eucharistie. Elle a commencé le 17 octobre dernier, à la fin du 48^e Congrès Eucharistique international qui a eu lieu à Mexico. Elle se terminera le 29 octobre, à la 51^e Assemblée Générale des Evêques, qui se tiendra au Vatican pendant le mois d’octobre et qui aura pour thème l’Eucharistie. En organisant cette célébration, Le Pape a souhaité atteindre deux objectifs : que l’importance de la célébration eucharistique soit mieux comprise, surtout celle du dimanche, et que l’adoration se pratique davantage. Dans le fond, il espère que tous les chrétiens découvriront « *le don de l’Eucharistie comme une lumière et une force pour notre vie quotidienne dans le monde* ».

Après l’appel du Pape lancé à toute l’Eglise ainsi que ses deux dernières réflexions sur l’Eucharistie (« ECCLESIA DE EUCARISTIA » et « MANE NOBISCUM DOMINE »), comme première conférence de Rénovation, je vous offre ma réflexion sur cette « *source de vie spirituelle* » qu’est l’Eucharistie, comme disent les Constitutions à l’article 19a. Le temps liturgique de Pâques est, sans aucun doute, un moment propice pour réfléchir sur notre manière de comprendre et de vivre cet événement sauveur institué par Jésus Christ lui-même, qui se renouvelle et qui nous renouvelle tous les jours. Le temps de Pâques est le temps de l’Eucharistie. Pour cela, il nous suffit de nous reporter au récit des disciples d’Emmaüs, chapitre 24 de l’évangile de Luc. C’est justement avec ce récit que le Pape commence à présenter l’Eucharistie dans la dernière lettre apostolique dont nous avons parlé précédemment.

L’Eucharistie a des liens avec les conseils évangéliques que vous assumez par les vœux et que vous renouvez chaque année. Non seulement parce que la rénovation se fait au cours d’une belle célébration eucharistique bien préparée, mais surtout parce que c’est dans l’Eucharistie journalière que vous trouvez la force nécessaire de vivre les vœux. Revenons aux deux pèlerins d’Emmaüs. Au chapitre 24, Luc nous dit qu’après avoir rencontré le Seigneur, les deux disciples retournèrent en courant à Jérusalem pour annoncer aux onze autres, que Jésus était vivant. Avec quelles forces ont-ils pu le faire ? Sans aucun doute, c’est par la rencontre avec le Seigneur ressuscité qu’ils le reconnurent quand il « *prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna* ». Alors, leurs yeux s’ouvrirent, ils comprirent et ils se mirent en marche (Cf. Lc. 24, 30-35). L’Eucharistie est la force et la lumière pour parcourir une nouvelle étape de 365 jours.

L’EUCHARISTIE, CENTRE DE LA VIE CHRETIENNE

Quand l’Eglise parle de l’Eucharistie, elle emploie habituellement des mots appropriés et des expressions bien choisies. Nous pouvons le voir dans les citations suivantes : « *Aucune communauté chrétienne ne peut se construire sans trouver sa **racine et son centre** dans la célébration de l’Eucharistie* » (Presbyterorum Ordinis, 6). « *L’Eucharistie est bien **la source et le sommet** de toute l’évangélisation* » (Presbyterorum Ordinis, 5). « *Que la célébration du Sacrifice eucharistique soit **le centre** et le sommet de toute la vie de la communauté chrétienne* » ainsi parle le Concile aux Curés et aux Evêques (Christus Dominus, 30). Le « *sacrifice eucharistique, (est) **source et sommet** de toute la vie chrétienne* » (lumen

Gentium 11). « *L'Eucharistie est l'expérience fondamentale de l'Eglise* » (Les Evêques français dans leur document pour le congrès Eucharistique International de Lourdes). « *Si nous néglignons l'Eucharistie, comment pourrions-nous porter remède à notre indigence?* » se demande Jean Paul II dans « *Ecclesia de Eucharistia* », n°60. « *L'Eucharistie est au centre de la vie consacrée, personnelle et communautaire* » (Vita Consecrata, 95).

Les Constitutions de la Compagnie, en parlant de l'Eucharistie, se font l'écho des affirmations de l'Eglise : « *Autour de l'Eucharistie...centre de leur vie et de leur mission* (des Filles de la Charité)... puis « *Les Sœurs sont conscientes de l'importance vitale de l'Eucharistie* » (C. 19b)

Après avoir écouté l'Eglise et les Constitutions sur ce que représente vraiment l'Eucharistie, je réfléchis en me disant que la dichotomie qui existe est frappante, il y a une différence énorme entre ce qu'est l'Eucharistie, ce qui est dit à son sujet et la pratique des Eucharisties chez les chrétiens. Bien sûr, la Pastorale doit chercher par tous les moyens à rapprocher la réalité de l'idéal, même si c'est difficile. Car, il ne s'agit pas de rabaisser l'Eucharistie, mais de la considérer telle qu'elle est réellement. Pour nous, peut-être que la différence est moins grande, mais je pense que nous devons aussi nous efforcer de nous rapprocher de l'idéal. Quand saint Vincent parlait aux premières Sœurs, il leur disait clairement que le profit que l'on en tire dépend des dispositions personnelles. Ecoutons-le : « *Allez à la sainte messe tous les jours, mais allez-y avec une grande dévotion...Que pensez-vous faire, y étant ? Ce n'est pas le prêtre seul qui offre le saint sacrifice, mais ceux qui y assistent ; et je m'assure que, quand vous aurez été bien instruites, vous y aurez grande dévotion ; car c'est le centre de la dévotion* » (Coste IX pages 4 et 5).

CERTAINS DANGERS NOUS GUETTENT DANS NOS EUCHARISTIES

Aujourd'hui, il ne suffit pas de faire, de respecter les règles. Il faut aussi évaluer. Après l'action vient l'évaluation, précisément pour améliorer nos actes. Tous les jours nous célébrons l'Eucharistie, mais avons-nous réfléchi sur notre manière de la célébrer ?. La question peut être une bonne question pour cette année et pour ce temps de Pâques. Mais, avant d'y répondre, pensons aux incohérences qui peuvent exister, aux idées fausses qui peuvent surgir au sujet de l'Eucharistie.

1. Le danger de la routine

La tentation qui nous vient dans les actes qui se répètent, c'est la routine. Voyons d'abord la répétition, puis nous considérerons le danger de cette routine. Pourquoi célébrer si souvent l'Eucharistie, alors qu'elle a une valeur infinie et définitive ? Parce que notre capacité de compréhension de l'Eucharistie est assez limitée. La source coule sans arrêt, mais nous sommes obligés de faire beaucoup de voyages car nos récipients sont petits. Il n'y a qu'un seul soleil ; il nous donne la vie, nous réchauffe, nous éclaire sans s'user et sans s'épuiser. Chaque jour, nous sortons prendre un peu de soleil parce que nous avons besoin de sa lumière et de sa chaleur. C'est la même chose pour l'Eucharistie : nombreux sont ceux qui peuvent bénéficier de sa valeur infinie.

Le risque de la répétition journalière, c'est d'engendrer la routine. Celle-ci nous place à la superficie de l'Eucharistie, bien sûr, sans perdre ni les formes ni les attitudes. Nous sommes présents corporellement, mais notre esprit est absent, ou au moins nous sommes suffisamment distants pour ne pas être trop concernés. La routine fait de l'Eucharistie une

vitrine trop vue ou une pièce de théâtre trop connue. Quand l'Eucharistie ne nous change pas, quand elle ne devient pas un stimulant pour continuer à donner sa vie, c'est parce qu'on a revêtu « l'imperméable » de la routine.

Comment vaincre la routine et la banalisation qui menacent l'Eucharistie de tous les jours ? Saint Vincent avait déjà pris conscience de cela, nous pouvons le voir dans ce qu'il dit au Père Gautier, supérieur de Richelieu : « *j'ai prié et prierai encore Notre Seigneur qu'il leur donne toujours de nouvelles dispositions pour le Sacrifice, et la grâce de ne l'offrir jamais par coutume* » (Coste III p.297). Quand il parle aux Filles de la Charité il leur donne le remède pour se défaire de cette routine qui peut exister, ou « coutume » comme il dit : « *je m'assure que, quand vous aurez été bien instruites, (sur l'Eucharistie) vous y aurez grande dévotion ;* » (Coste IX pages 5). Peut-être que la clé est ici : avoir une certaine connaissance et s'en nourrir, vivre chacune des parties, qui composent l'Eucharistie, avec le sens qui lui est propre. Par exemple, l'**acte pénitentiel** doit exprimer la conversion et la réconciliation pour entrer dans l'Eucharistie avec un cœur purifié ; la **Liturgie de la Parole** est la proclamation et l'actualisation des œuvres et des signes de Dieu dans l'histoire du salut ; dans la **présentation des offrandes** : par ces dons qui vont être consacrés, nous redisons notre accueil et notre disponibilité aux plans de Dieu ; la **prière eucharistique** nous devons la vivre comme le mémorial de la Cène, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, comme un moment de louange et de bénédiction, comme une action de grâces que l'Eglise présente au Père pour l'œuvre du fils sous l'action transformante de l'Esprit Saint ; par la **communio**n nous devenons un membre du Christ, en participant aux dons présentés que le Père nous rend transformés ; la **conclusion** est un autre moment d'action de grâces, avec la bénédiction finale et l'envoi.

Si à tout cela, nous ajoutons : quelques secondes avant l'Eucharistie, pour nous rappeler intérieurement ce que nous allons célébrer, comme une préparation immédiate, ainsi nous le disait Saint Vincent, alors cette prière du poète espagnol Léon Felipe s'accomplira en nous : « *Seigneur, que les choses de la vie n'endurcisse ni mes mains ni mon esprit* ». Nous ne devons jamais nous « habituer » à l'Eucharistie.

2. Le danger de l'évasion culturelle

Il s'agit d'une tentation ou d'un danger très subtil. Il consiste à faire de l'Eucharistie une évasion de la vie réelle. Tout le monde sait que la vie aujourd'hui, le service et le travail sont durs et compliqués. Nous sommes soumis à mille tensions et quelquefois, nous n'arrivons pas à répondre à ce qu'on attend de nous. Dans cette situation, la fatigue, le stress, l'inquiétude peuvent nous envahir. Au milieu de tout cela, l'Eucharistie apparaît alors comme un espace de repos, pour tout oublier, pour savourer la Liturgie et chanter pour Dieu, en sentant la satisfaction d'accomplir des devoirs religieux qui nous garantissent le salut. Ce risque, nous pouvons le voir dans la réaction de Pierre à la Transfiguration : « *Maître, il est heureux que nous soyons ici ; faisons donc trois tentes...* » (Lc 9,33), et oublions le reste du monde, a du penser Pierre. Heureusement qu'il n'a pas osé le dire.

Pourquoi est-ce qu'il y a un risque pour nos Eucharisties ? Parce que la célébration perd son sens. Si nous jouissons d'une liturgie et d'une célébration bien préparées, tant mieux, mais si cette célébration ne nous fait pas rencontrer Dieu, nous réconcilier avec les participants et être plus solidaires avec les marginalisés, nous en sommes restés à quelque chose de superficiel, même si nous avons bien chanté et si nous sommes très contents en

sortant de l'Eucharistie. Elle ne peut jamais être une sorte d'anesthésie ou de morphine, mais plutôt un stimulant et un aliment pour la vie.

3. Le danger de séparation entre le sacrement de l'autel et le sacrement du frère.

Sans la vie, l'Eucharistie n'est rien. Ce qui se célèbre à la chapelle, c'est pour que cela devienne une réalité dans la vie ; et, ce qui arrive dans la vie, nous devons le porter à l'autel. Nous sommes là devant un des points fondateurs les plus importants et les plus caractéristiques de la spiritualité vincentienne. L'autel est en lien étroit avec nos frères, qu'ils soient dans la communauté ou bien au-dehors. « *Lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande.* » (Mat. 5, 23-24). Les paroles de Jésus sont très claires : la dichotomie entre l'Eucharistie et nos frères n'est pas évangélique.

Cette coupure se réalise quand la célébration de l'Eucharistie n'arrive pas à faire disparaître en nous l'égoïsme, l'individualisme, quand l'injustice subsiste dans ce monde. Nous voyons que cette dissociation existe comme un vrai problème depuis l'Ancien Testament, à en juger par les paroles que le prophète Isaïe prête à Dieu : « *Cessez de m'apporter des offrandes inutiles...nouvelles lunes, sabbats, assemblées...je ne supporte plus fête et solennité...quand vous étendez les mains, je détourne les yeux. Vous avez beau multiplier les prières, moi, je n'écoute pas* » (Is. 1, 13-15). La raison de ce rejet apparaît à la suite : parce que votre culte est vide et qu'il ne vous incite pas à « *être juste pour l'orphelin, à plaider pour la veuve* » (Is. 1, 17).

DIMENSIONS DE L'EUCCHARISTIE

Dans l'Ecriture Sainte et dans la Tradition de l'Eglise, il y a au moins cinq manières de désigner l'Eucharistie. Chacune d'entre elles nous rappelle une de ses dimensions. Bien sûr, l'Eucharistie n'a pas qu'une seule dimension, elle est formée par l'ensemble des cinq.

1. L'Eucharistie ou la « Cène du Seigneur »

Soit le « repas », soit la « table du Seigneur » (Cf. 1Cor. 11,20 ; Ac. 2,47 ; Lc. 22,14...). Bien sûr, l'Ecriture Sainte désigne l'Eucharistie par des noms se référant à la dernière Cène de Jésus avec ses disciples, qui eut lieu dans le contexte du repas pascal que les juifs célèbrent chaque année (Cf.Mt. 26,26-30 ; Mc. 14, 22-26). Là, ils se souviennent des merveilles que Dieu a faites pour sortir son peuple d'Egypte. La dernière Cène du Seigneur a été rattachée à la tradition juive, mais Il a fait un pas de plus : il est resté parmi nous sous forme d'aliment. A partir de ce moment-là, la Pâque juive a été dépassée par le repas eucharistique. C'est ce que Jésus a « inventé » pour nous assurer de son amour et de sa présence. « *L'amour est inventif jusqu'à l'infini* » (Coste XI p.146) nous dit Saint Vincent, précisément pour expliquer la permanence de Jésus-Christ avec nous dans l'Eucharistie. Nous avons là, le contexte de cette phrase que nous connaissons bien.

Le nom d'Eucharistie en tant que « repas » ou « cène » du Seigneur nous parle déjà de valeurs comme la fraternité, la convivialité, l'accueil et l'amitié mutuelle. Il faut dire que manger : ce n'est pas seulement l'acte animal qui consiste à ingérer des calories pour pouvoir vivre. C'est aussi partager et fraterniser. Ceux qui fraternisent doivent entretenir et faire

grandir cette fraternité. Les premiers chrétiens avaient bien compris ce sens de l'Eucharistie comme repas de fête que l'on prend ensemble. C'est comme cela qu'ils célébraient l'Eucharistie dans le contexte d'un repas matériel : chacun amenait ce qu'il avait et le mettait en commun, ils mangeaient fraternellement, et ils finissaient, sans plus, par l'Eucharistie. Ce repas effaçait les différences et favorisait la fraternité. Mais en 55 Paul se fâche avec la communauté de Corinthe parce que la Cène, au lieu d'être une agape où l'on partage, devient un motif de division : les riches font leur petit groupe pour éblouir et se moquer des pauvres. Ceux-ci ne reçoivent rien. Le signe finit par devenir un contresigne ; Paul dénonce cette situation et leur affirme qu'il vaut mieux ne pas célébrer la Cène du Seigneur dans ces conditions-là : « *Donc, quand vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez : en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas ; alors l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu... Que puis-je vous dire ? vous féliciter ? Non, pour cela je ne vous félicite pas !* » (1Cor. 11,20-22).

Au II^e siècle, l'Eucharistie se transforma à tel point que le repas matériel qui lui servait de support fut supprimé. Il ne resta que l'Eucharistie comme banquet rituel. Le support importe peu. Ce qui est important c'est le sens de l'Eucharistie comme sacrement de fraternité, d'amitié, de communauté et comme lien d'union, sinon son contenu devient vide. Nous qui vivons en communauté, nous devons nous demander si l'Eucharistie nous aide à être plus fraternels. Recevoir le corps du Christ, sans être uni aux membres qui forment son Corps mystique est, sans aucun doute, un contresens. Aussi bien l'acte pénitentiel du commencement de la célébration que la prière du Notre Père (« pardonne-nous...comme nous pardonnons») et le signe de la Paix, toutes ces parties nous orientent vers la réconciliation nécessaire et préalable avec nos frères. L'Eucharistie non seulement appelle la communauté, mais aussi elle la construit et elle la soutient. Les Constitutions l'affirment quand elles disent que « *Cette communauté puise sa force dans une foi partagée, dans l'Eucharistie et la louange* » (C.33).

2. L'Eucharistie, «fraction du pain»

Cette seconde manière de désigner l'Eucharistie apparaît surtout dans le livre des Actes des Apôtres : Cf. Ac. 2,42 ; 2,46 ; 20,7 ; 20,11... elle nous rappelle la coutume juive selon laquelle le père de famille est celui qui distribue le pain aux invités. Jésus refait ce même geste dans la dernière Cène (Cf. Mt. 26,26 ; Mc. 14,22).

Sous ce nom de « fraction du pain », et ce rite de partager et de distribuer le pain : quelles valeurs recouvre l'Eucharistie ? Tout d'abord, partager le pain est un geste symbolique de service. Dans la Cène, Jésus en partageant le pain à ses disciples, retrace en manière de synthèse ce qu'a été sa vie et ce que sera sa mort : « diakonia », « don », « service à l'humanité ». Les Synoptiques racontent l'institution de l'Eucharistie. L'évangéliste Jean est le seul qui ne le fasse pas. Au lieu de raconter l'institution de l'Eucharistie, Jean introduit le lavement des pieds à ses disciples, cela est un signe pour nous (Cf. Jn.13, 1-17) N'est-ce pas là une manière de nous dire que célébrer l'Eucharistie signifie se mettre au service des autres ?.

Mais, dans cette même dimension il y a une autre composante : la fraction du pain comprend la communication des biens, il faut partager le pain non seulement avec ceux qui célèbrent, mais aussi avec ceux qui n'ont rien, qu'ils soient présents ou absents. Au II^e siècle, quand l'agape disparaît de la célébration eucharistique, les croyants ne délaissent pas le service et l'aide envers ceux qui sont dans le besoin parce qu'ils ont bien compris que c'est

une partie fondamentale de l'Eucharistie proprement dite. Le témoignage de Saint Justin nous en donne l'assurance : «*Au moment de l'offertoire, chacun apporte ce qu'il a pour assister les veuves, les orphelins, les malades, les indigents, les prisonniers et les étrangers: en un mot, ils prennent soin de soulager tous les besoins.* » (Apol. I, 67)

En résumé, l'Eucharistie, par ce deuxième vocable, nous rappelle la nécessité de servir et de partager les biens avec les pauvres. Vraiment, l'Eucharistie est tout à fait révolutionnaire !. Il est curieux de constater que la Compagnie des Filles de la Charité, qui se consacre précisément à « partager et à distribuer le pain » est née, quant à son premier germe, justement dans le contexte d'une Eucharistie. C'était exactement le 20 août (un dimanche) à Châtillon. Rappelons brièvement les faits : Vincent est prêt à célébrer l'Eucharistie. Madame de Chassigne lui parle d'une pauvre famille du village qui est dans un besoin extrême. Vincent change l'homélie pour inviter ses paroissiens à la charité. La réponse des gens est surprenante. A partir de ce moment-là, il pense à organiser la charité. Premièrement il institue les Dames, et postérieurement, les Filles de la Charité.

Si nous vivons l'Eucharistie, cela nous aidera nécessairement à vivre notre vocation de service, car c'est une des composantes, essentielle à la nature de l'Eucharistie. Saint Vincent le disait déjà clairement aux premières Sœurs : «*La communion est une force pour les difficultés de notre vie...la prière est très bonne...mais il vaut encore mieux s'unir à Dieu par la sainte communion* » (Coste IX p.508)

3. L'Eucharistie, « action de grâces »

L'Eucharistie en tant que « bénédiction » ou « action de grâces est déjà présente dans la bible à travers beaucoup d'exemples (Cf. Mt. 26, 16-28 ; Mc. 14, 22-24 ; Lc ; 22, 19-20), même si le nom (Eucharistie = action de grâces) ne s'est généralisé qu'au cours du II^e siècle. Cette dimension de l'Eucharistie était aussi présente dans le rituel des repas juifs : la distribution du vin et la fraction du pain étaient accompagnées de bénédictions et d'actions de grâces, au moins à ces deux moments-là : dans la grande prière eucharistique et dans l'action de grâces après avoir reçu la communion.

Pour vivre cette troisième dimension de l'Eucharistie, il faudra réviser notre idée de Dieu : si pour nous, c'est un être menaçant, terrible et dangereux, nous sentirons en nous de la méfiance et de la crainte. C'est-à-dire, qu'avec cette image de Dieu, si loin de l'Ecriture, nous ne pourrions pas sincèrement rendre grâces à Dieu. Mais, si pour nous comme pour l'Ecriture, Dieu est un Père qui est bon, qui vient à notre rencontre sur le chemin de la vie comme il le fit à Emmaüs avec les pèlerins, (Cf. Lc.24, 13-35) un père qui nous pardonne dès que nous ouvrons notre cœur (Lc. 19, 1-10), alors il sera facile de faire de l'Eucharistie une louange, une action de grâces et une joyeuse adoration. Seule la personne qui comprend les choses en profondeur sera capable d'être reconnaissante parce qu'elle considérera que tout vient de l'amour de Dieu. Pour elle, il lui sera facile de capter les signes de Dieu dans le monde et de les porter à l'Eucharistie pour en faire une véritable action de grâces.

4. L'Eucharistie renouvelle le sacrifice de Jésus-Christ.

L'Eucharistie renouvelle le sacrifice de Jésus-Christ dans un « mémorial », qui n'est pas seulement un souvenir. «*Faites ceci en mémoire de moi* » (Lc. 22,19 ; Cf. 1Cor. 11,24). La mort de Jésus Christ sur la croix est la plus grande manifestation de l'amour de Dieu pour l'être humain. «*Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son propre Fils* » (Jn. 3,16) nous

dit Jean l'évangéliste. Dans l'Eucharistie, non seulement nous nous souvenons de Jésus-Christ mort sur la croix et ressuscité, mais surtout, le sacrifice du Calvaire s'actualise. Dans le pain et le vin consacrés, Jésus-Christ s'offre au Père comme Il l'a fait sur la croix. Autrement dit, l'Eucharistie est une célébration qui représente et actualise l'événement phare de l'histoire du salut : la mort rédemptrice de Jésus-Christ sur la croix et la réponse du Père ressuscitant son Fils. Saint Paul nous le rappelle : « *chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* » (I Cor. 11, 26).

Ainsi, l'Eucharistie n'est pas une action qui évoque seulement le sacrifice de Jésus-Christ sur la croix. C'est le mémorial qui représente ce même sacrifice et actualise aujourd'hui sa grâce de salut.

Pour célébrer cette quatrième dimension de l'Eucharistie, il nous faut deux choses : premièrement, intensifier la foi pour arriver à comprendre que dans chaque Eucharistie Dieu nous donne le salut généreusement et gratuitement. Sans la foi il n'y a pas d'Eucharistie, mais l'Eucharistie fait grandir la foi. Deuxièmement, nous faisons mémoire de Jésus-Christ pour continuer à faire ce que Lui a fait : « se donner durant sa vie » et « se vider jusqu'à la mort », selon l'expression du quatrième chant du Serviteur (Cf. 53,12). En définitive, vivre cette quatrième dimension veut dire : prendre le même risque que Jésus-Christ, c'est-à-dire, supporter les réactions, les critiques et les attaques des grands de ce monde que la vérité des pauvres et les exigences de la justice de Dieu n'intéressent pas.

5. L'Eucharistie : « communion »

« *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui* » (Jn. 6, 56). « *Moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi* » (Jn. 6, 57). « *Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ* » (I Cor. 10, 16)... Communier, c'est manger Jésus, c'est entrer en communion avec Lui, « avaler » Jésus. Peut-être ce dernier verbe est un peu osé, mais en réalité, il reflète exactement ce que nous faisons en communiant. De temps en temps nous pourrions employer cette expression pour ne pas oublier ce que nous faisons en communiant.

Que signifie pour nous cette dimension de communion de l'Eucharistie ? Avaler Jésus veut dire avaler son message, changer de mentalité (Cf. Mc. 1, 15) autrement dit « *ayez...les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus* » (Ph.2, 5) Cela signifie qu'il nous faut adopter ses préférences, ses choix, son style de vie, sa manière de vivre, de réagir, de penser et d'agir. Saint Vincent ne disait pas autre chose quand il nous recommandait la communion : « *Une autre marque infaillible d'une communion bien faite, c'est mes filles... que nous travaillons fortement à nous rendre semblables à Jésus-Christ en notre conversation et en nos mœurs* » (Coste IX p.238). La communion doit nous amener à nous identifier chaque jour, de plus en plus, à celui que nous mangeons, sinon l'Eucharistie et la communion ne servent à rien.

Le Père J.M. Castillo, en parlant de la communion, se pose des questions qui peuvent nous aider à réfléchir : « *Comment expliquer le fait qu'une personne puisse passer une grande partie de sa vie à communier chaque jour, et après les nombreuses années qu'elle a reçu Jésus dans l'Eucharistie, elle a toujours les mêmes défauts qu'au début et même, elle a des défauts et commet des fautes plus importantes que quand elle a commencé à communier ? Comment comprendre que tant de grâces accumulées durant tant d'années, n'ont pas changé*

au moins un peu la vie concrète de cette personne ? (J.M. Castillo, Il n'y a de sacrement que là où il y a une expérience de foi. Sal Terrae 67/11 (nov. 1979) 739-740)

Je ne veux pas terminer ce thème sans parler brièvement de Marie. Le Pape l'appelle la femme « *eucharistique* » (EDE n°53), non seulement parce qu'elle a porté Jésus-Christ dans son sein, mais aussi parce que dans la communauté des Actes des Apôtres, quand ils se réunissaient pour la « *fraction du pain* », elle était là, elle encourageait cette communauté (Cf. Ac.1, 10-14 ; 2, 42-47). Sa force venait du souvenir de son Fils ressuscité et de sa rencontre avec Lui dans l'Eucharistie. **Sainte Marie, aide-nous à vivre l'Eucharistie en plénitude !**

MERCI, SEIGNEUR, POUR L'EUCCHARISTIE

MERCI, Seigneur, pour l'Eucharistie...

MERCI, Seigneur, parce que tu as désiré ardemment célébrer la Pâque avec nous...

MERCI, Seigneur, parce qu'à la Cène tu as partagé ton pain et ton vin, tu en as fait des parts infinies, pour rassasier notre faim et notre soif...

MERCI, Seigneur, parce qu'avec le pain et le vin tu nous donnes ta vie et ta présence en nous...

MERCI, Seigneur, parce que tu nous as aimé jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême, mourir pour l'autre..., donner sa vie pour l'autre...

MERCI, Seigneur, parce que tu as voulu célébrer le don de ta vie, autour d'une table avec tes amis, pour qu'ils forment une communauté d'amour avec toi...

MERCI, Seigneur, parce que tu nous as dit de célébrer l'Eucharistie en mémoire de toi...

MERCI, Seigneur, parce que dans l'Eucharistie tu nous unis à toi pour ne faire qu'un, tu nous unis à ta vie, dans la mesure où nous sommes prêts à donner la nôtre...

MERCI, Seigneur, parce que dans chaque Eucharistie nous pouvons célébrer et renouveler notre vie de communion avec tous les frères qui partagent ton pain et ton vin... et avec tous les hommes...

MERCI, Seigneur, parce que toute la journée peut être une préparation pour célébrer et partager l'Eucharistie...

MERCI, Seigneur, parce que célébrer ensemble l'Eucharistie nous conduit à partager la vie, le travail, la douleur et la fête...

MERCI, Seigneur, parce que nous pouvons célébrer l'Eucharistie tous les jours...

MERCI, Seigneur, parce que tous les jours je peux recommencer... et continuer mon chemin de fraternité avec mes frères, et mon chemin de transformation en toi

QUELQUES QUESTIONS POUR FACILITER LA REFLEXION PERSONNELLE ET LES ECHANGES COMMUNAUTAIRES

*** Lecture méditative de Jn. 6,1-71; Jn. 13,1-17; Lc. 24,13-35 et/ou la conférence de Saint Vincent aux premières Sœurs du 22 janvier 1646 sur la “sainte communion” (Cf. IX, 229 - 240).**

*** Les dangers dont nous avons parlés à propos de l’Eucharistie, sont-ils réels ? Est-ce qu’il y en aurait d’autres que nous n’avons pas cités ?**

*** Parmi les composantes de l’Eucharistie, quelle est celle, ou quelles sont celles que vous considérez comme les plus importantes ?**

*** Comment améliorer la célébration de l’Eucharistie, au plan personnel et communautaire ?**

Javier Alvarez, DG

Visite des Supérieurs

Sœur Wivine Kisu, Conseillère Générale

Visite de la Province du Mozambique

16 octobre-13 novembre 2004

Brève présentation

Le Mozambique, situé face à Madagascar, est séparé de l'île par le canal du Mozambique. Le pays est baigné par l'océan indien, soit environ 2500 kilomètres de côtes. Les frontières sont nombreuses : Tanzanie, Malawi, Zambie, Zinbabwé, Afrique du Sud, Swaziland, une partie du lac de Niassa, soit 4.500 Kms de frontières terrestres. La population est surtout concentrée sur le littoral, où les terres sont fertiles et plus faciles à travailler et aux abords des villes. Ainsi, la densité de population varie de 5 habitants environ au kilomètre carré dans la région nord-ouest (Tête), à 30 dans la région du nord (Nampula), et va jusqu'à 1300 habitants environ dans la région du sud (Maputo, la capitale).

Les 68 Soeurs de la Province du Mozambique sont réparties dans 11 maisons, situées dans les régions de Maputo au sud, de Beira au centre, de Tête au nord-ouest et de Nampula au nord-est. Les Soeurs sont au service

- des malades
- des prisonniers, des réfugiés
- de la catéchèse dans les paroisses,
- de l'éducation des enfants à l'école,
- de la promotion des jeunes (tricot, coupe, couture, dactylographie...),
- de la formation des femmes.

Le **16 octobre 2004**, Soeur Wivine Kisu, Conseillère Générale pour le continent africain, est accueillie par les Soeurs de la Maison Provinciale et celles des Communautés proches qui lui présentent des danses de bienvenue "Hoyo Hoyo".

Le 17 octobre, les Communautés des régions du sud du pays se sont rassemblées à la Maison Provinciale pour l'ouverture de la Visite. Après le mot d'accueil de la Visitatrice, Sœur Félicimina Sambu, Soeur Wivine partage sa joie d'être présente parmi nous et nous assure de la prière et de l'intérêt du Conseil général pour le développement de notre Province. Elle nous exhorte à continuer l'approfondissement des Lignes d'Action Inter-Assemblées 2003-2009. Celles-ci nous invitent à entrer dans un chemin de conversion pour vivre davantage dans la charité fraternelle qui nécessite un coeur ouvert et libre. « *Les nouvelles Constitutions, dit-elle, sont des rayons de lumière qui orientent notre service des Pauvres* ». Puis, Soeur Wivine conclue en rappelant que toute Visite est une grâce pour la Province car elle est un passage de Dieu dans la vie des Soeurs. Comme le dit le psalmiste : " *aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, ne fermez pas votre coeur*".

Au cours de l'Eucharistie d'ouverture, le Père nous rappelle la place donnée par nos Fondateurs concernant la vie spirituelle pour dynamiser le service des pauvres. La profondeur de notre relation à Dieu permet aussi de dépasser les difficultés du service et de la vie.

Du 9 au 25 octobre, Sœur Wivine a rassemblé les Communautés situées aux environs de la capitale : celle de Xinavane et celles de la région de Chókwè. Sœur Wivine partage avec les Sœurs Servantes et réfléchit avec elles sur leur mission d'animation spirituelle et d'accompagnement. Puis, elle rencontre les jeunes Sœurs et approfondit avec elles le sens de la consécration. Enfin, elle médite avec les autres Sœurs sur : "comment être servante dans notre monde d'aujourd'hui ?" insistant sur la place de la prière et de la réflexion dans notre vie.

Du 27 au 31 octobre, Sœur Wivine rencontre, à Maputo, les 4 Sœurs de la Communauté du Alto Maé, les 18 de la Maison Provinciale et les 4 Sœurs du Séminaire pour réfléchir avec elles sur les Lignes d'Action. Le 31 octobre a lieu l'installation du nouveau directeur Provincial, le Père Armindo Baloi, cm. Sœur Wivine lui remet la liste des Soeurs de la Province et le remercie de sa disponibilité.

Le 1^e novembre, la Visitatrice et Soeur Wivine partent pour le nord à Nampula, puis à Nacarôa. Là, les employés et les jeunes étudiants les accueillent par des chants joyeux. Le lendemain, les aspirantes et les enfants de la maternelle viennent, à leur tour, leur souhaiter la bienvenue.

Le 5 novembre, Sœur Wivine rencontre les Communautés des régions plus centrales de Tete et Beira pour réfléchir avec elles sur ce qu'elles vivent en communauté et avec les pauvres. Puis, elle visite le Centre de santé de saint Joseph à Mavudzi-Ponte et celui pour l'accueil des étudiants.

Le dernier jour, bilan avec le Conseil Provincial, Sœur Wivine nous encourage à continuer à être courageuses face aux nouveaux défis d'aujourd'hui. Ensemble, nous remercions le Seigneur de ce temps de grâce pour la Province.

Soeur Elsa Fátima UASSIQUETE
Correspondante des Échos

Témoignage des Soeurs

Province de l'Amazonie – Brésil

Projet de présence dans le secteur Rio Gelado Région du Novo Repartimento

Dans la région du Novo Repartimento, les Sœurs de la Communauté Notre Dame de Grâce sont en mission depuis de longues années. Au fur et à mesure, elles ont senti l'importance de donner priorité à l'un des secteurs, situé à plus de 150 Kms, où les appels des pauvres sont vraiment urgents. Les gens de ce secteur accumulent les pauvretés : santé et éducation précaires, manque de politique agraire, réseau routier sans entretien, transports difficiles, isolement, violence, insécurité ... Malgré cela, les gens continuent de se réunir pour approfondir leur foi et chercher des moyens d'améliorer leur vie.

En 2003, la Visitatrice, Sœur Eleni Bezerra et le Père Directeur sont venus rencontrer notre Communauté, dans le cadre de la révision des œuvres. Après nous avoir écoutées avec beaucoup d'attention, nous avons réfléchi à la demande écrite des gens du secteur pour que des Filles de la Charité habitent au milieu d'eux. Puis, des responsables de la communauté chrétienne nous ont montré le terrain qu'ils avaient acheté pour les Sœurs afin qu'elles y construisent leur maison.

Après avoir étudié cette question avec son Conseil, la Visitatrice donne son accord et envoie une nouvelle Sœur pour nous aider à mieux répondre aux nombreux besoins de la mission.

En mars 2004, notre Communauté a rencontré les Pères Lazaristes de la paroisse, les responsables de la communauté chrétienne pour planifier les activités de la mission et choisir un thème d'année : « Découvrir Jésus comme le chemin, la vérité et la vie ». Notre Communauté décide de vivre les 15 premiers jours du mois à Novo Repartimento et les 15 derniers à Rio Gelado. En attendant d'avoir notre maison à Rio Gelado, nous habiterons chez l'habitant.

Le 15 mai 2004, comme prévu, nous arrivons à Rio Gelado. Des membres de la communauté chrétienne viennent en procession nous souhaiter la bienvenue avec des fleurs, des bougies, des banderoles, de la nourriture, sans oublier la statue de Notre Dame d'Aparecida. Poésies, prières, chants, applaudissements, accolades ponctuent cette célébration d'accueil. Les enfants offrent à chaque Sœur une fleur accompagnée d'un joli message. Très vite, après, nous commençons les soins médicaux, la catéchèse, la formation des catéchistes et celle des agents de santé populaire.

Le 15 du mois suivant, nous revenons à Rio Gelado pour continuer notre service :

- Soins à Vitoria da Conquista et au village Neteolandia,
- Formation des responsables des communautés chrétiennes
- Rencontre de catéchèse au village Neteolandia.

Au fil des jours, nous découvrons de plus en plus de souffrances et de pauvretés dans ce secteur. La construction de notre future maison est bien avancée. Grâce à des dons, des bingos, des kermesses, etc. la communauté chrétienne a collecté des fonds. Nous pensons pouvoir l'habiter à la fin de l'année 2004.

Nous remercions le Seigneur de nous avoir envoyées dans ce secteur éloigné. Nous sommes heureuses de pouvoir répondre à une des interpellations des Lignes d'Action Inter-Assemblées 2003-2009 : « Allons au-delà du chemin déjà parcouru... Donnons, avec le courage et l'imagination de la charité, de nouvelles réponses aux appels qui viennent d'ici et

de là. Celle du Seigneur s'est traduite à travers la parole d'un pauvre de Rio Gelado :
« Quelqu'un a entendu la voix des pauvres ! ».

Que saint Vincent et sainte Louise aident la Province d'Amazonie à répondre avec amour, audace et fidélité aux appels des pauvres dans le nord du Brésil. Nous confions à Marie, notre Mère très sainte, cette nouvelle mission

Sœur Esmeralda Antoni Sapin Correa
Correspondante des Echos

Témoignage des Soeurs

Province de Rome

120^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA PRESENCE DES FILLES DE LA CHARITE AU VATICAN

Samedi 11 décembre 2004, dans la Chapelle du Saint Esprit de la « Domus Sanctae Marthae », une concélébration solennelle a eu lieu pour remercier Dieu des 120 ans de présence des Filles de la Charité au Vatican. Le Cardinal Angelo Sodano, a retracé les étapes les plus importantes de cette période de l'histoire qui s'étend de 1884 à nos jours.

Une histoire glorieuse

Pour faire face au choléra qui menaçait de nombreuses villes en Italie, le Pape Léon XIII demande l'installation d'un hospice près de la Basilique de St Pierre pour soigner les éventuels malades. C'était, il y a, 120 ans

Mais Rome n'a pas été touché par le choléra et, en 1891, le Pape Joachim Pecchi destine le nouvel hospice au service des plus nécessiteux des quartiers du Borgo et du Trastevere, ainsi qu'à l'assistance des pèlerins. Là, commence les pages d'un service pressé auprès de tant d'hommes et de femmes, qui, même dans la gêne, accouraient à Rome. La maison du Pape devait toujours être la maison de la Charité.

La résidence s'embellit peu à peu. En 1901, l'électricité est installée et, en 1902, on bâtit une nouvelle chapelle. On vous demande d'étendre votre champ d'action pour les prêtres dans le besoin, les gendarmes et la Garde Suisse.

Durant la seconde guerre mondiale, Sainte Marthe est amenée à accueillir les ambassadeurs près le Saint-Siège des pays avec lesquels l'Italie avait rompu les relations diplomatiques : les Etats-Unis d'Amérique, la Grande Bretagne, la France, la Belgique, la Yougoslavie, la Pologne.

Après la guerre, les murs de l'hospice s'ouvrent pour accueillir les nombreux prêtres appelés par le Saint-Père à collaborer à sa Secrétairerie d'Etat ou à d'autres services du Saint-Siège. En 1996, pour aller au devant des changements exigeants des temps modernes, on construit la résidence actuelle.

Comme à Béthanie

Pendant ces 120 années, la maison a été animée par l'esprit des Filles de la Charité. En 1884, les quatre premières Soeurs sont arrivées avec Sœur Louise Lequette, femme forte et généreuse, qui devint par la suite Supérieure Générale. Depuis, nombreuses sont les Soeurs qui sont passées dans cette maison. Elles font partie de cette légion de Filles de la Charité qui, dans le sillon tracé par saint Vincent de Paul, sainte Louise de Marillac et sainte Catherine Labouré, ont consacré leur vie au service du prochain. Moi-même, je me souviens avec une profonde reconnaissance de l'aide que les Soeurs m'ont apporté durant les sept années passées à Sainte Marthe. Comment oublier, entre autres, le doux visage de la merveilleuse Sœur que fut Sœur Inès, vraie mère pour tant de jeunes prêtres ?

Je veux encore souligner l'esprit de sérénité que les Filles de la Charité ne cessent de nous communiquer, leur esprit de joie spirituelle qui naît d'un cœur pleinement consacré au Seigneur et totalement ouvert aux autres. En plus du service des prêtres, les Soeurs oeuvrent

aussi pour des enfants et des nécessiteux, et d'autres activités au service des pèlerins et du personnel du Vatican.

Chères Sœurs, pour tout le bien que vous avez semé parmi nous, vous pouvez être heureuses de faire de cette maison un nouveau Béthanie. Pour tout le travail réalisé, que le Seigneur soit votre récompense, et qu'il nourrisse chaque jour la flamme de votre amour.

Chères Sœurs, sachez que le Pape vous est proche et bénit votre travail comme il vous l'a déjà manifesté tant de fois.

Nous aussi, Evêques et Prêtres de la Curie, sommes à vos côtés, et nous nous réjouissons de la qualité de votre service. Nous exprimons aussi la même reconnaissance à tout le personnel qui collabore avec vous dans cette maison.

En avant, donc, dans un engagement renouvelé suivant le sillon dessiné, il y a 120 ans, par le Pape Léon XIII. Jusqu'à aujourd'hui, il a suivi un tracé fécond, qu'il continue de l'être encore pour l'avenir !

Extrait du Site du Vatican

Témoignage des Soeurs

Province de Belgique

La créativité dans la visite des malades

En tant que Visiteur des malades, il m'a été demandé de réfléchir au sujet suivant : **la créativité dans la relation Visiteur-Visité**. Tout d'abord ce sujet m'a étonné. En effet, pour moi, la créativité évoque l'artiste, le peintre, le sculpteur, le compositeur,.. Alors, faut-il être un artiste pour visiter les malades ? Non bien sûr. Mais alors faut-il créer ? Il s'agirait donc de créer des moyens d'entrer en relation, mais lesquels ? Le Petit Larousse renvoie du mot « créativité » au mot « création » : c'est-à-dire l'action de fonder quelque chose qui n'existe pas... un modèle inédit. Cela concernerait-il les visiteurs de malades ?

En réfléchissant à cet article, le mot « créer » a résonné en moi grâce à la réponse de Mariette.

En effet, en tant que malade, **Mariette** ne fait reproche à personne de son isolement. *«Les enfants ont leur famille, leur travail. ils font ce qu'ils peuvent »* dit-elle. A l'une de ses voisines venue la visiter qui lui dit en partant : *«Maintenant je rentre chez moi m'asseoir en face de mon mur et attendre »*, Mariette répond: *« Tu ne dois pas te sentir seule. Tu dois te créer une vie intérieure. Ainsi, vous serez deux : toi et ta vie intérieure. Et tu te sentiras déjà mieux »*. Cette réponse claire et nette de Mariette a éclairé ma préoccupation.

En effet, nous luttons souvent contre l'isolement en essayant de notre mieux d'assurer une présence, d'être le plus possible présent aux autres. Bien que des moyens existent au plan politique, social, familial, associatif, pour lutter contre l'isolement, soulager la souffrance de la solitude me paraît être d'un autre ordre. Toutefois, je n'en voyais pas le chemin. Merci Mariette ! Tu m'as rappelé qu'il faut se créer une vie intérieure de façon à **être bien avec soi-même**. C'est possible puisque toi, tu y es arrivée. Là réside le secret de ta sérénité. Cette sérénité du grand âge me paraît toujours la plus belle fin de parcours dont je puisse rêver.

Visiteurs de malades, ne sommes-nous pas appelés à **rejoindre la vie intérieure du Visité** par une écoute extrêmement attentive ? A ranimer la flamme parfois étouffée par trop de souffrance ou de soucis matériels, d'échecs, de regrets ou de culpabilité ? A accompagner tout ce qui peut aider l'autre à être bien avec lui-même ? A lui rappeler le positif de ce qu'il a exprimé, la valeur de certains faits vécus qu'il n'a pas perçue ? L'aider à se créer ou re-crée, re-susciter une vie intérieure où, selon l'affirmation et l'expérience de Mariette, il pourra se retrouver avec plaisir et, peut-être, y deviner la présence discrète de son Dieu.

Quand, avec toute ma bonne volonté, **je vais visiter pour la première fois** une personne malade, des sentiments divers m'animent. Comment est cette personne ? Va-t-elle m'accepter ? Comment pourrais-je l'accompagner, l'aider ? Quel sera notre sujet de conversation ? J'ai quand même un peu peur. Peur de quoi ? De ne pas être à la hauteur de la situation, bien sûr. Peur de l'inconnu, de mes réactions et émotions... En fait, je vais rencontrer une personne unique. Depuis le début jusqu'à la fin du monde, elle restera unique. Et moi de même. (Le clonage est une offense à la Création). Nous avons l'énorme avantage qu'il n'y ait pas entre nous de « contentieux » : conflits non résolus, non-dits, préjugés. Il n'y a pas eu mal : « mal-entendu, mal-exprimé, mal-adresse ou mal-veillance », c'est-à-dire tout ce qui, de

toujours à toujours, parasite les relations. Aujourd'hui, rencontrant ce malade pour la première fois, lui et moi, nous nous trouvons devant une page toute blanche. Quelle chance pour une fois !

Nous allons peut-être, à notre manière, nous laisser inspirer par les artistes. Dans notre nouvelle relation, nous apporterons *chacun* notre couleur, celle de notre histoire *personnelle*, de ce que nous avons pu réaliser dans notre vie. Et nous mélangerons *ces couleurs* pour créer un tableau *unique*.

Lors de ma première visite à **Pauline**, elle m'a parlé de son métier de couturière et m'a emmenée dans la pièce voisine : « *Venez voir la photo (en grande dimension) de la robe de soirée en dentelle que j'ai réalisée pour un concours, et j'ai reçu le premier prix ! J'aimais bien mon métier !* ». Pauline a eu une enfance difficile. Elle a perdu son fils unique. Lisez entre les lignes, s'il vous plaît, c'est la couleur sombre de ses épreuves. Comme chacun, Pauline a apporté au tableau ses ombres et ses lumières. Et l'ombre fait ressortir la lumière.

Depuis, le temps a passé et, en écrivant cela, je repense à toutes les couleurs que Pauline a mis dans notre relation : amour du travail bien fait, courage, ténacité. Et, en plus de cale, je découvre que Pauline continue à se cultiver, entre autres, par sa collection de timbres qui la passionne depuis 1930 : 75 ans de documentation philatélique : « *J'aime mes timbres !* » dit-elle.

Dans ma relation à la personne visitée, deux choses demandent une large place :

- les aspirations de l'autre, son amour, ses blessures, son travail ou sa famille, sa culture, ses engagements (syndical, paroissial ou autre)...
- et les couleurs de ma propre vie.

La personne visitée et moi-même, nous apportons au tableau commun qui représente notre relation, des ombres et des lumières. Elle apporte les nuances de sa vie unique et j'y apporte les couleurs de la mienne. Il est bon que le visiteur de malades ait un peu de couleur dans sa vie.

Le tableau de la relation, créée ensemble, restera unique à jamais ! Je pense que là, précisément, réside la créativité du visiteur de malades qui « construit » quelque chose qui n'existait pas, un modèle inédit. Toute relation est donc une création, sinon elle n'est pas. Ne dit-on pas « créer une relation » ? Ainsi, sans doute, le croyant entre dans le mouvement éternel de la création et, nous, Visiteurs de malades, unis au Créateur, nous poursuivons modestement ce mouvement.

Sœur Marie-Louise DAWAGNE
Fille de la Charité

Témoignage de Sœurs

Province d'Emmitsburg (USA)

L'énergie des Filles de la Charité, une force pour le monde

Pendant les 20 premières années de ma vie de Fille de la Charité, j'ai été enseignante. J'aimais enseigner et j'aimais mes étudiants. J'ai eu des hauts et des bas, mais j'étais très heureuse en Communauté. Mes Sœurs m'ont toujours soutenue et m'ont donné beaucoup de joie.

Après ces années d'enseignement, j'ai été nommée Conseillère provinciale. Ce changement a été difficile, mais j'ai appris progressivement qu'écouter était aussi important qu'enseigner. J'ai visité les Sœurs et admiré leur travail accompli dans les régions pauvres, et leur vie de proximité avec les pauvres. Je n'ai pas seulement écouté les problèmes, j'ai partagé les joies missionnaires des Sœurs, leurs inquiétudes, leurs désirs de faire mieux et davantage pour les pauvres. Elles m'ont aussi parlé de leurs efforts et leurs avancées dans la vie spirituelle, ce qui m'a beaucoup stimulé.

Ma vie a encore changé quand, 8 ans plus tard, j'ai été nommée Conseillère générale pour les Provinces de langue anglaise, réparties dans le monde. J'étais responsable des onze Provinces et de leurs champs de mission. Pour moi, cela signifiait qu'il fallait quitter Emmitsburg, partir à Paris pour faire partie d'une communauté parlant français, une langue que je maîtrisais peu, et effectuer de nombreux voyages.

Mes débuts à Paris n'ont pas été faciles et m'ont causé beaucoup de larmes. Mais je me suis souvenue de ce qu'un prêtre m'avait dit quand j'étais jeune et je me suis mise entre les mains de Dieu. Quand je voyageais d'un pays à un autre, un nouveau monde de pauvreté s'ouvrait devant moi. J'ai vu nos Sœurs travailler en Inde, dans des villages très pauvres. J'ai vu la misère des camps de réfugiés en Thaïlande. J'ai rencontré les Sœurs avec les victimes de la famine en Ethiopie et avec les Pygmées négligés et méprisés du Burundi. J'ai vu encore l'effort des Sœurs pour améliorer la vie des personnes pauvres dans mon propre pays, en Angleterre, en Irlande, en Australie, au Japon et aux Philippines. Mon admiration et mon amour pour la Compagnie ont grandi pendant ces douze années de voyages, en même temps qu'une plus grande confiance en Dieu.

A la fin de mon mandat de Conseillère générale, j'ai été sollicitée pour aller à Taïwan où il y avait quatre maisons appartenant à différentes Provinces. Ces maisons souhaitaient être ensemble et devenir une Région. Ce serait trop long de vous raconter ces 18 années passées à Taïwan, je veux seulement dire que nous avons réussi à être ensemble et, quand je suis partie, la Province Chinoise avait grandi.

Pendant toutes ces années et ces expériences, la vie communautaire a tenu une bonne place. Les Sœurs étaient toujours là pour me soutenir, m'encourager et me donner de la joie. Ma gratitude envers Dieu pour ma vocation est profonde ; ma gratitude aux Filles de la Charité est grande aussi, je ne peux que mal l'exprimer. J'espère que des jeunes filles entendront l'appel de Jésus et auront confiance en Lui pour guider leur vie.

Sœur Hilda GLEASON
Fille de la Charité

Témoignage des Soeurs

Province de France-Sud

Etre Fille de la Charité à Taizé

« *On passe à Taizé comme on passe près d'une source. Le voyageur s'arrête, se désaltère et continue sa route* » disait Jean-Paul II en 1986. Et le pape Jean XXIII avait salué, un jour, Frère Roger en lui disant : « Ah, Taizé, ce petit printemps ! »

La Communauté de Taizé a été fondée en 1949. Son fondateur est Roger Schultz, connu aujourd'hui sous le nom de Frère Roger – pasteur de l'Eglise évangélique réformée – venu à Taizé, village bourguignon, en août 1940. Avec quelques Frères, il fait des vœux religieux : garder le célibat, reconnaître le ministère de prier et vivre en communauté de biens, matériels et spirituels.

Le groupe, dès le début, avait un caractère multiconfessionnel et œcuménique. Son activité est la prière pour l'unité des chrétiens qui doit être le modèle de réconciliation entre toutes les nations et religions. Aujourd'hui, 100 Frères, de 25 pays, appartiennent à la Communauté : catholiques et protestants (au début les protestants ont dominé, aujourd'hui les catholiques sont les plus nombreux).

Dès la fin des années 1950, des jeunes en grand nombre commencèrent à arriver à Taizé. En 1966, les Sœurs de Saint-André, une communauté catholique internationale, vinrent habiter le village voisin et commencèrent à assumer une part des tâches de l'accueil. Beaucoup plus tard, quelques Sœurs ursulines polonaises vinrent elles aussi soutenir l'accueil des jeunes.

Il y a quelques années, Frère Roger a lancé un appel à la Compagnie pour qu'une Fille de la Charité assure une présence et un service auprès de ces jeunes. Autrichienne d'origine, et rattachée, depuis 4 ans, à la communauté de Châtillon-sur-Chalaronne (Province France-Sud), je participe à l'accueil des jeunes avec les deux autres communautés religieuses.

Du début du printemps à la fin de l'automne, chaque semaine, des jeunes des divers continents arrivent sur la colline de Taizé. Ils sont à la recherche d'un sens pour leur vie, en communion avec beaucoup d'autres. En allant aux sources de la confiance en Dieu, ils entreprennent un pèlerinage intérieur qui les encourage à bâtir des relations de confiance avec les autres. Certaines semaines d'été, plus de 5000 jeunes de 75 pays peuvent être ainsi associés à une aventure commune. Chaque été, on peut compter près de 400 bénévoles pour les accueillir. Et cette aventure continue lorsqu'ils retournent chez eux : elle se concrétise par leur souci d'approfondir leur vie intérieure et par leur engagement à prendre des responsabilités pour construire une terre plus juste et plus fraternelle.

Au cœur des rencontres, trois fois par jour, la prière commune rassemble tous ceux qui le désirent dans une même louange de Dieu par le chant et le silence. Chaque jour, des Frères de la Communauté expliquent un texte de la Bible ; ces présentations sont suivies par des temps de réflexion et d'échanges. Les jeunes participent aux tâches communes : entretenir les locaux, le jardin, l'église, faire la cuisine, assurer un accueil ou un temps d'animation... L'après-midi, des carrefours autour de thèmes plus spécifiques permettent de voir le lien entre les sources de la foi et la réalité pluraliste du monde contemporain : « Le pardon est-il

possible ? », « Le défi de la mondialisation », « Construire une Europe fraternelle »... Il y a aussi des thèmes qui touchent l'art et la musique.

Beaucoup de jeunes sont blessés jusque au plus profond d'eux-mêmes par des ruptures d'affection, des abandons humains et nous passons beaucoup de temps à les écouter. Je suis chargée d'accompagner, plus directement, des jeunes volontaires qui s'engagent à rendre service pendant un an. Leur santé m'est aussi confiée.

A Taizé, nous nous efforçons de vivre l'unité entre les différentes églises chrétiennes. Accueillis et respectés dans leur différence, les jeunes saisissent le lien entre : expérience de communion avec Dieu dans la prière et la réflexion et expérience de communion et de solidarité entre les hommes.

En rencontrant des jeunes du monde entier, ceux qui viennent de pays en guerre découvrent que des chemins d'unité peuvent être ouverts au-delà des divisions et des violences. Ils font l'expérience que des adversaires peuvent se parler, se pardonner et même devenir amis. Après leur séjour à Taizé, les jeunes sont invités à vivre chez eux ce qu'ils ont découvert et à devenir des personnes de paix et d'unité. C'est ce message d'espérance que les jeunes apportent à leurs familles, dans leurs lieux de vie et dans leurs paroisses.

Sœur Maria Ruth MARCHL
Fille de la Charité

Parole des Pauvres

Quasi-Province

Patrick, prophète de l'amour

Le mois dernier a eu lieu un grand concours régional de courses à pieds pour des personnes avec un handicap mental. Patrick avait un grand désir de remporter cette course, il voulait gagner la coupe ; il avait d'ailleurs de fortes chances de réussir. Le départ est donné. Patrick s'élançe et devance assez vite ses concurrents. Alors qu'il approchait du but, il se retourne et voit Georges, son ami mais aussi son concurrent, qui trébuche et tombe par terre. Patrick s'arrête et revient vers son ami. Il le relève et tous deux continuent à courir, main dans la main, jusqu'à la ligne d'arrivée.

Après avoir constaté ce fait, Françoise dit : « A l'école, dans la famille, dans la société, on nous apprend à nous défendre, à être forts, agressifs, indépendants ; à cacher nos faiblesses à nous-mêmes et aux autres. Tout nous pousse à monter l'échelle de la promotion humaine, pour gagner le prix, le succès, le gain, l'admiration. Dans ce monde compétitif et individualiste, Patrick témoigne d'autres valeurs : la vie relationnelle est ce qu'il y a de premier pour lui.

Si les personnes avec un handicap mental n'ont pas développé les mêmes capacités intellectuelles et manuelles que d'autres, elles sont prophètes dans la vie relationnelle et maîtres dans l'amour des autres. ».

Parole des Pauvres

Provinces de France

Déclaration des personnes en difficulté d'élocution et de communication

La Charte de l'Association des Paralysés de France dit : « *L'être humain ne peut être réduit à son handicap ou à sa maladie, quels qu'ils soient* ». En mars 2004, des personnes de l'Association ont fait cette Déclaration :

Nous, les personnes qui ne parlons pas ou qui avons des difficultés de communication : nous sommes en situation de handicap, mais nous sommes en capacité de vous comprendre. Nous souhaitons cependant pouvoir dialoguer avec vous directement. Et nous avons des moyens particuliers pour le faire : regards, gestes, symboles, synthèses vocales, logiciels, écrits, accompagnateurs...

Demandez-nous comment nous communiquons ou si nous utilisons un moyen particulier.

Pour dialoguer, mettez-vous en face de nous, à notre niveau (assis ou baissé).

Adressez-nous la parole directement : pas à notre accompagnateur, sans parler de nous à la troisième personne en notre présence.

Adressez-nous la parole normalement : sans nous infantiliser, sans employer le tutoiement systématique.

Prenez le temps de nous écouter ou de décoder nos propos avec patience. Même si vous n'avez pas le temps... ! Faites-nous répéter plutôt que de faire semblant de comprendre, nous nous en rendons compte. Aménagez des temps de silence pour favoriser le dialogue. Laissez-nous terminer nos phrases. Demandez-nous régulièrement confirmation de la justesse de votre compréhension. En dernier recours, nous répondrons par oui ou non à vos questions.

Nous avons parfois des expressions du visage ou des mouvements inhabituels. Ce ne sont pas des signes de souffrance ou d'agressivité, mais des mouvements involontaires. N'en ayez pas peur.

En acceptant cette écoute active et respectueuse de la personne, nous améliorons l'accessibilité, la citoyenneté, et tendons à gommer les effets du handicap. Ensemble, créons des liens forts et durables !

Nouvelles brèves

25 ans de la mission en Guinée Equatoriale

En février 1980, 18 Filles de la Charité sont parties à Micomeseng, en Guinée Equatoriale, pour soutenir les services sanitaires du pays en coopération avec FERS (Fédération espagnole d'infirmières religieuses) et le gouvernement espagnol. En 1986, c'est le retrait de la coopération pour les lépreux, mais les Filles de la Charité restent sur place. Cette année-là, d'autres Sœurs arrivent à Mokom pour répondre aux besoins des personnes qui vivent dans la forêt et créer un poste-santé. Cette mission s'est développée progressivement et actuellement, une jeune fille de cette région est entrée dans la Compagnie. Elle est en formation au Séminaire interprovincial de Madrid. (Province de Gijon).

Session d'études Archives-Archivistique à la Maison-Mère

« Dans l'esprit de l'Eglise, les Archives sont des trésors où la mémoire des communautés chrétiennes est conservée ; elles sont, en même temps, facteurs de la culture pour la nouvelle évangélisation » (Circulaire sur la fonction pastorale des archives ecclésiastiques du 2 février 1997).

Du 16 au 22 janvier 2005 a eu lieu à la Maison-Mère une session d'étude concernant les archives de la Compagnie. En plus de Sœur Evelyne et du Conseil général, des Sœurs du Secrétariat et de l'Economat général, les Sœurs traductrices, six Sœurs archivistes venues de Cologne, Madrid, Marseille, Naples, Rio de Janeiro, Saint Louis (USA) ont participé à cette rencontre avec les Sœurs archivistes de Paris. Ce groupe international de recherche avait pour mission d'organiser le travail des archivistes provinciales. Deux experts ont donné un éclairage plus particulier sur le travail archivistique. Le Père Leroy, OSB, président de l'association des archivistes de l'Eglise de France, a fait une conférence sur la déontologie en matière d'archives ecclésiastiques, et le Frère Ribault, Frère du Sacré-Cœur, a davantage développé la pratique archivistique et la fonction d'archiviste. Les travaux aboutiront à un manuel Archives-Archivistique pour les Provinces afin de garantir et de permettre une certaine homogénéité archivistique dans la Compagnie. (Quasi-Province).

Nouvelles Brèves

La charité est contagieuse

Un père de famille habitait seul, il était marabout. L'apercevant dans une maison en paille, je m'approche de lui et le salue. Il me demande d'où je viens. Après, il m'explique comment il vit et pourquoi il s'est fait marabout. En ce moment, il n'a plus de quoi manger et se vêtir. A mon retour à la Communauté, j'en parle aux Soeurs. Après avoir sollicité l'aide de jeunes de la paroisse, ensemble, nous décidons de construire avec lui une petite maison en briques. Chacun y participe à sa manière, les uns apportent des bottes de paille, un autre une porte, etc... La maison terminée, tout le monde est heureux. Plus tard, cet homme me dit : *« Madame, je vois que votre Dieu est bon. Vous ne me connaissiez pas et vous avez tout fait gratuitement pour moi ! Est-ce que je ne pourrais pas venir dans la maison de votre Dieu ? »* Je lui réponds : *« bien sûr, cette maison est pour tout le monde »*. A partir de ce jour, il commence à fréquenter l'église. Quelques temps après, il tombe malade, on lui porte chaque

jour son repas. Les voisins se mobilisent pour lui donner à manger, chercher de l'eau et du bois. Mais sa santé s'aggrave. Notre Communauté décide alors de l'accueillir dans une petite maison à côté de chez nous afin de le soigner. Peu de temps avant sa mort, il demande à être baptisé et il ne cesse de rendre grâce à Dieu. Oui, la charité est contagieuse ! (Province du Cameroun).

Jour de fête de la famille vincentienne du Mozambique

Le **2 octobre 2004**, les jeunes et moins jeunes de la famille vincentienne se sont réunis pour une journée de fête, à la Maison Provinciale des Filles de la Charité. Au Mozambique, la famille vincentienne compte plus de 1200 membres (AIC, SSVP, JM, AMM, Misevi, FdC, CM). Au cours de l'eucharistie, tous ont manifesté le sens du partage envers les pauvres. A la fin de la messe, les dons, offerts pendant la procession des offrandes, ont été distribués aux pauvres. Puis : des jeux, des tombolas et autres activités ont été organisés pour récolter des fonds afin de mener des actions de solidarité. Appartenir à la famille vincentienne, c'est écouter les appels des pauvres, chercher avec eux des solutions à leurs difficultés et travailler ensemble pour un monde plus juste et plus fraternel. (Province du Mozambique).

Famille Vincentienne

Les jeunesses mariales vincentiennes, un cheminement de joie, de confiance, de foi et d'amour

Quelle en est l'histoire ?

Au cours des apparitions de 1830, à Paris, rue du Bac, la Vierge Marie pose un regard plein de tendresse sur Catherine Labouré. Elle lui confie un message à transmettre au Père Aladel, cm, son directeur spirituel : « *La Sainte Vierge veut de vous une mission... vous en serez le directeur... c'est une Confrérie d'enfants de Marie...* »

Reconnu par le Décret du Pape Pie IX, le 20 juin 1847, ce nouveau Mouvement d'Eglise va rejoindre et rassembler les jeunes du milieu populaire qui vivent des situations difficiles en raison des dures conditions de vie au 19^{ème} siècle en France. Le travail assidu de nombreuses Filles de la Charité et l'engagement profond de milliers de personnes, a porté des fruits depuis 157 ans.

Au fil des années, l'Association des Enfants de Marie a vécu des transformations pour s'adapter aux nouvelles réalités vécues par les jeunes. Elle est devenue l'Association des jeunesses mariales. La présence des JM dans plus de 65 pays a poussé les responsables à structurer et coordonner davantage son action. Le rassemblement international de 1997 à Paris a permis la naissance d'un conseil international provisoire avec un secrétariat international. Le 2 février 1999, le Saint Siège approuve les nouveaux statuts internationaux des jeunesses mariales vincentiennes (JMV). La première assemblée générale des JMV, se tenant à Rome du 8 au 12 août 2000, permet de raffermir l'engagement de l'Association, de redire sa spiritualité mariale, d'entériner son appartenance à la famille vincentienne.

Qui sommes-nous ?

Nous sommes environ 75000 jeunes à appartenir à ce mouvement ecclésial, laïque, marial, vincentien, reconnu dans l'Eglise en raison de :

- sa tâche d'éducation
- sa mission d'évangélisation avec l'esprit marial
- son témoignage de vie
- son engagement dans le service des jeunes, particulièrement les plus défavorisés.

Quelle est notre mission ?

Notre mission est d'aider les jeunes à :

- apprendre à vivre ensemble
- approfondir leur vie chrétienne et la spiritualité mariale
- s'engager à servir leurs frères, particulièrement les plus pauvres
- collaborer avec d'autres mouvements d'Eglise, particulièrement la famille vincentienne pour entreprendre des actions en faveur de la justice.

Fonctionnement

Au plan local

Les jeunes se rassemblent en équipe animée par un responsable. Ensemble, ils apprennent à vivre, discuter, prier et servir ; ils approfondissent un thème d'année choisi et préparé par l'équipe nationale.

Les responsables ne sont pas seuls dans leur mission d'accompagnement. Ils se retrouvent régulièrement avec un ou deux adultes accompagnateurs (prêtre, Fille de la Charité, ...). Une formation est donnée pour les aider dans leur mission d'éducation.

Au plan national

Chaque pays a sa manière de s'organiser selon les caractéristiques de l'Eglise du pays et celles des jeunes et choisit sa propre dénomination : JM ou JMV. L'équipe nationale a la responsabilité d'adhérer au projet de l'Association avec ses orientations et de collaborer avec d'autres pour assumer son intuition de fondation.

Au plan international

L'équipe internationale se compose d'un directeur général, d'un sous-directeur, d'une conseillère générale des Filles de la Charité, d'un président et de 4 membres laïcs. Les laïcs sont nommés par l'assemblée générale de l'association (Cf. Sts Int. art. 2, 17). L'équipe planifie l'animation de l'association et veille à l'application du document final de l'assemblée générale. Le secrétariat international assure l'animation, la communication, l'organisation, la mise à jour du site web et la gestion des archives... Il met en oeuvre les programmes établis par l'équipe internationale et l'assemblée générale. (Sts Int. art. 3, 21). Actuellement, l'équipe internationale prépare la deuxième assemblée générale de la jeunesse mariale vincentienne qui se tiendra à Paris, en août 2005.

Conclusion

Il est difficile d'exprimer en quelques lignes tout ce qui se vit dans le cœur des jeunes appartenant au Mouvement. Je peux dire qu'ils marchent avec Marie, petit à petit, sur un chemin de joie, de confiance, de foi et d'amour.

Gladys Abi-Said
Présidente internationale des JMV

Famille vincentienne

3è centenaire de l'arrivée des Lazaristes en Espagne

N'est-ce pas Charles Péguy qui disait qu'on comprend l'histoire non seulement en regardant le passé, mais aussi en vivant le présent et ayant les yeux tournés vers l'avenir ? Ce qui a été vécu au cours de la clôture officielle et solennelle, à Barcelone, de la célébration du troisième centenaire de l'arrivée des Lazaristes en Espagne, illustre bien cette pensée.

Le dimanche 26 septembre 2004, nombreux sont les prêtres de la Mission, les Filles de la Charité, les laïcs de la famille vincentienne et une foule d'amis à être réunis à l'église gothique Sainte Anne, en plein cœur de la ville comtale pour une eucharistie solennelle, présidée par l'Archevêque de Barcelone, Monseigneur Luis Martinez Sistach, et concélébrée avec un grand nombre de prêtres, la plupart Lazaristes. A la fin de la célébration, tous se sont retrouvés dans la joie, dans le cloître. Si le 8 juillet 1704 est une date capitale dans les Annales de la Congrégation à savoir la naissance des Lazaristes en Espagne, ce 26 septembre 2004 devient aussi, maintenant, une date privilégiée de notre histoire. Ce jour est le point d'orgue d'un événement important pour l'Eglise et la société espagnole, même si les médias en ont peu parlé, alors qu'ils parlent facilement d'événements moins importants.

Les 24-25-26 septembre 2004 ont été trois jours de célébration en souvenir du passé, rendre grâce et prévoir l'avenir. Trois jours de fête qui ont rassemblé environ 170 personnes parmi lesquelles le Père Grégory Gay, Supérieur général, le Père José Maria Nieto, Assistant général, Sœur Rosa Maria Miro, Conseillère générale, les Visiteurs et les Prêtres de la Mission des quatre Provinces d'Espagne, les 9 Visitatrices, des délégués de quelques Provinces de la Congrégation en Europe (Slovaquie, Pologne, Turin, Rome, Toulouse...), en Amérique Latine (Cuba, Mexique, Venezuela, Argentine...), en Afrique (Erythrée) et des membres du SIEV.

Le programme, bien préparé, a été suivi fidèlement dans un climat de simplicité et de joie fraternelle, le cœur habité de tant de souvenirs de famille. Les journées se sont déroulées avec une alternance de prière, de réflexion, de célébration, de rencontres fraternelles, d'animation et de prévision de l'avenir. Il faut souligner la préparation soignée de ces journées par la Province de Barcelone. Tous les participants se sont sentis « chez eux ».

Bien qu'il se soit agi de célébrer trois cents ans de vie, de sainteté, de travail, d'évangélisation dont nous pouvons être fiers, nous n'avons pas seulement évoqué le passé, nous nous sommes engagés à vivre le présent et à regarder l'avenir avec humilité, joie et assurance que Dieu, l'auteur de la Congrégation, prendra soin des futures générations de missionnaires. Nous avons partagé la joie d'appartenir à une famille tricentenaire qui, selon les paroles de Jean-Paul II dans sa lettre au Supérieur général à l'occasion de sa 40^{ème} Assemblée Générale, « *a une grande histoire à construire* ». Et nous avons réfléchi sur ces questions concernant aujourd'hui et demain :

- Comment répondre aux nécessités de notre époque ?
- Comment être signe évangélique dans notre société du 21^{ème} siècle ?
- Comment être créatifs et audacieux à l'exemple de ces cinq missionnaires Lazaristes qui ont semé la graine vincentienne en Espagne, il y a 300 ans ?

Le Manifeste (Déclaration), fruit concret de ce troisième centenaire parle d'engagements au plan national et international : engagements significatifs pour être « la nouvelle présence que nous demande aujourd'hui l'Eglise et la société ».

Père Celestino FERNANDEZ, cm

Famille Vincentienne

La Séquence vincentienne

La Séquence vincentienne est un cours par correspondance ayant pour but une meilleure connaissance de saint Vincent de Paul et de sainte Louise de Marillac. Il s'adresse à toute personne francophone, quelle que soit son appartenance effective ou affective à la famille vincentienne : sociétés de vie apostolique, communautés religieuses ou associations de laïcs, fondées par saint Vincent ou se réclamant de son patronage. Un thème est proposé à la réflexion tous les deux mois. Une courte présentation du sujet est suivie d'une proposition de textes à étudier. Chaque participant est invité à rédiger un travail personnel résumant ses découvertes, ses réactions. La correction du travail personnel est assurée soit par un Prêtre de la Mission soit par une Fille de la Charité. Chaque participant garde le même correcteur tout au long de l'année. Trois parcours sont proposés :

1. La connaissance de saint Vincent de Paul

Ce parcours est destiné à ceux qui veulent découvrir Vincent de Paul : son parcours, son action, sa spiritualité. Au cours de la première année, il est proposé de faire connaissance avec l'homme Vincent de Paul : ses origines, ses recherches, son engagement près des pauvres. La deuxième année est un approfondissement de l'œuvre de Vincent de Paul, en essayant de découvrir les lignes directrices de son action.

2. L'approfondissement de la spiritualité de saint Vincent de Paul

Les textes à étudier sont puisés dans la correspondance ou les conférences de saint Vincent. Au cours de la première année sont abordés les thèmes : Jésus Christ, l'Humilité, la Trinité, la Volonté de Dieu, l'Eucharistie. Au cours de la deuxième année : le Baptême, la Prière, la Miséricorde, la Simplicité, la Vierge Marie.

3. La connaissance de sainte Louise de Marillac

Il est demandé à chaque participant de faire des recherches à partir des Écrits de Louise de Marillac. Au cours de la première année sont étudiées les relations de Louise de Marillac : avec sa famille, les Dames de la Charité et les Prêtres de la Mission. Au cours de la deuxième année sont étudiées les relations de Louise de Marillac : avec les premières Filles de la Charité.

Sœur Elisabeth CHARPY
Fille de la Charité

Histoire de la Compagnie

Le 175^e anniversaire des Apparitions de 1830

« *La Mère de Dieu étant invoquée et prise pour Patronne aux choses d'importance, il ne se peut que tout n'aille à bien et ne redonde à la gloire de son bon Jésus, son Fils...* ». Habité par un profond amour envers la Mère de Dieu, saint Vincent écrivait cette phrase, dès le 23 août 1617, dans la Règle de la Charité de Châtillon. Pétrie dans la mouvance de la spiritualité de l'École Française, sainte Louise, elle aussi, communiquera à ses filles son culte à la Vierge Marie, d'une manière doctrinale et pratique. Le culte de la Compagnie envers Marie Immaculée a donc de très profondes racines. Deux cent ans plus tard, le Message des apparitions à Catherine Labouré viendra confirmer et renouveler ce lien profond entre notre vocation de Filles de la Charité et la Mère de Dieu, l'Immaculée Conception. Par le message des apparitions de 1830, Marie nous invite à vivre dans la fidélité à l'Esprit et à traduire la foi profonde et la charité active qui nous animent dans des attitudes et des mots capables de révéler au monde d'aujourd'hui son Fils Jésus.

Toutefois, pour bien comprendre le Message fondateur communiqué à Catherine Labouré, il faut **prendre en compte l'ensemble des apparitions** : celle du cœur de saint Vincent, les apparitions de Notre Seigneur dans l'Eucharistie, celles de la Sainte Vierge. En nous centrant uniquement sur celles de la Sainte Vierge, nous courons le risque de ne pas en percevoir la signification en plénitude.

En cette année 2005, le 175^{ème} anniversaire des apparitions de 1830 est, pour toutes les Filles de la Charité, un appel particulier à relire ces événements afin d'en approfondir l'essentiel du Message et de l'actualiser pour aujourd'hui. Célébrant ces manifestations du Ciel en la Compagnie, nous nous offrons une nouvelle occasion de remercier Dieu pour cet extraordinaire dynamisme de grâce et, en vivre davantage.

Le 21 avril 1830, Sœur Catherine Labouré, jeune témoin des apparitions, réalise son intime désir de devenir Fille de la Charité et entre au Séminaire de la rue du Bac à Paris. Trois jours après, le corps de saint Vincent est transféré solennellement de Notre Dame de Paris à Saint Lazare. Les Sœurs du Séminaire participent aux célébrations avec octave du 25 avril au 2 mai 1830. Trois moments importants marqueront cette période de formation de Sœur Catherine.

Le Cœur de saint Vincent : avril 1830

Au retour de Saint Lazare, Sœur Catherine vint avec les autres Sœurs du Séminaire à la Chapelle et prie devant les reliques de saint Vincent. L'autographe révèle ce moment d'émotion :

« *J'avais, dit-elle, la consolation de voir son cœur au-dessus de la petite châsse où ses reliques sont exposées. Il m'apparut trois jours de suite d'une manière différentes : blanc couleur de chair, et cela annonçait la paix, le calme, l'innocence et l'union. Puis, je l'ai vu couleur de feu, ce qui était le symbole de la charité qui s'allumera dans les cœurs. Il me*

semblait que la charité devait se renouveler et s'étendre jusqu'aux extrémités du monde. Enfin, il m'apparut rouge-noir, ce qui me mettait la tristesse dans le cœur. Il me venait des tristesses que j'avais peine à surmonter. Je ne savais ni pourquoi ni comment cette tristesse se portait sur le changement de gouvernement. Une voix intérieure lui dit : « le cœur de saint Vincent est profondément affligé des grands malheurs qui vont fondre sur la France ».

Le dernier jour de l'octave, elle vit le même cœur vermeil et la voix intérieure lui dit : « le cœur de saint Vincent est un peu consolé, parce qu'il a obtenu de Dieu, par la médiation de Marie, que ses deux familles ne périraient pas au milieu de ces malheurs et que Dieu s'en servirait pour ranimer la foi ».

Vision du Christ dans l'Eucharistie (juin 1830)

« Le jour de la Sainte Trinité, dit-elle, Notre-Seigneur m'apparut dans le Très Saint Sacrement pendant la Sainte Messe, comme un roi, avec la croix sur sa poitrine. Au moment de l'évangile, il m'a semblé que la croix et tous ses ornements royaux coulaient à terre sous ses pieds, et que Notre-Seigneur restait dépouillé. C'est là que j'ai eu les pensées les plus noires et les plus tristes, comprenant que le roi serait dépouillé de ses habits royaux et les dommages qui en résulteraient ».

Sœur Catherine écrivit plus tard, sur l'ordre de M. Aladel, que pendant tout le temps de son Séminaire, « elle jouit à découvert de la vue de Celui dont la présence se cache à nos sens dans le sacrement de son amour ».

Les apparitions de la Sainte Vierge

Le 18 juillet 1830

La veille de la fête de saint Vincent, Marie s'entretient avec Sœur Catherine dans la chapelle : elle vit une dame sur les marches de l'autel descendre du côté de l'Evangile et se placer « dans un fauteuil pareil à celui du tableau de sainte Anne ... Elle doutait si c'était bien la Sainte Vierge qu'elle voyait... L'enfant dit de nouveau : « Voici la Sainte Vierge ». L'entretien est long, deux heures. Catherine le rapporte en quelques lignes. Le récit est relaté dans le livre de Laurentin (Procès de Catherine, page 80).

Le 27 novembre et courant décembre 1830

La seconde apparition de Marie, pendant laquelle eut lieu la manifestation de la Médaille, est plus connue. « Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle, les personnes qui la porteront indulgenciée recevront de grandes grâces ».

Dans le courant de décembre, à l'oraison du soir, Marie vient se placer « au-dessus du tabernacle, un peu en arrière ». L'apparition fut semblable à celle du 27 novembre.

Comment faire mémoire de ces trois événements ?

Voici trois axes de travail.

1 – **Rappeler** les faits historiques de chaque événement

2 – **Approfondir** la signification du message pour aujourd'hui

3 – **Célébrer** : soit dans la prière, soit à partir de la réflexion :

- L'apparition du Cœur de saint Vincent peut donner lieu à une « Journée vincentienne ». Choisir le moment, le contenu, l'expression.

- La vision du Christ dans l'Eucharistie a sa place dans la célébration de cette « Année eucharistique ». « *En cette année de l'Eucharistie, puissent les chrétiens s'engager avec plus de force pour témoigner de la présence de Dieu dans le monde... La « culture de l'Eucharistie » promeut une culture du dialogue... »* Jean-Paul II

- La nuit du 18 juillet offre de nombreuses pistes pastorales pour des célébrations : passer « de la nuit à la lumière », le chemin de la confiance, l'appel à venir au pied de l'autel, la prière pour la paix, la place des jeunes en difficulté,...

- Le 27 novembre pourra être célébré, avec les communautés chrétiennes et paroissiales, en approfondissant les symboles du globe, des rayons, de la Médaille et l'enseignement précieux de ces différents signes...

Ce sont des propositions gratuites. Les programmes et les modalités d'organisation pour célébrer cet anniversaire restent à l'initiative de chaque Province, de chaque maison selon ses possibilités.

Bibliographie en langue française

Pour connaître le récit des apparitions, le premier livre du Père Laurentin : « Catherine Labouré et la Médaille miraculeuse », en particulier :

Pages 290 à 300 (autographes de 1841)

Pages 334 – 7 février 1856 – Le cœur de saint Vincent et l'Eucharistie

Pages 350-351 – 10 avril 1876 – La Vierge au globe

Pages 352 – 30 octobre 1876.

A partir de la béatification de Sœur Catherine, de nombreux articles ont paru dans les Echos ainsi qu'en 1979-80 pour la préparation du 150^e anniversaire des apparitions.

Sœur Claire HERRMANN
Service des Archives

Spécial 175^e anniversaire

Une interprétation du Message Fondateur des apparitions de 1830

I - REPERES THEOLOGIQUES A PROPOS DES APPARITIONS DE 1830 (AVRIL-DECEMBRE)

Pour comprendre le Message fondateur communiqué à Catherine Labouré, il faut prendre en compte l'ensemble des apparitions : celle du cœur de saint Vincent, les apparitions de Notre Seigneur dans l'eucharistie, celles de la Sainte Vierge.

Le cœur de saint Vincent (25 avril – 2 mai)

La richesse de signification de la « vision du cœur » qui se répéta trois jours de suite, est prodigieuse, d'après l'interprétation du symbolisme des couleurs, donnée par la voyante elle-même.

Le « *blanc* », d'après Catherine, « *annonçait la paix, le calme, l'innocence et l'union* ». Les quatre mots se complètent et s'éclairent réciproquement ; Il ne faut en oublier aucun. Du point de vue de la théologie biblique, ce serait le premier qu'il faudrait privilégier. D'après l'Ancien et le Nouveau Testament, la paix est la caractéristique essentielle des temps messianiques, le don de Dieu par excellence à l'humanité qui nous est transmis par le Christ ressuscité. **La paix** que Dieu nous accorde et dont il inonde notre être nous appelle à créer des liens de dialogue, de coopération et de réconciliation avec nos frères et sœurs en humanité. L'évangile de la Paix, d'après l'épître aux Ephésiens (6,15) est une synthèse de la Révélation.

Le « *concept de feu* » d'après Catherine est ce « *qui doit allumer la charité dans les cœurs* ». Le feu est l'un des grands symboles de la présence et de l'action de Dieu dans l'histoire humaine (cf. « le buisson ardent » de l'Horeb, Ex 3, 1-6 ; les « langues qu'on eût dites de feu » de la Pentecôte, Ac 2,3). L'une des plus saisissantes paroles de Jésus le reprend : « Je suis venu apporter le feu sur la terre et comme je voudrais que, déjà, il fût allumé (Lc 12,44).

Pour la voyante, c'est la charité que le feu divin va allumer dans les cœurs. Tout de suite, elle se situe au cœur de la Révélation évangélique : celle du Dieu qui est « Amour » (1 Jn 4,8), qui révèle la plénitude de sa tendresse pour l'humanité en son Fils bien-aimé, qui donnera sa vie pour le salut du monde et qui fera de l'Amour – celui de Dieu et du prochain – le grand commandement confié à ses disciples.

La jeune voyante était déjà, au plus profond de son cœur, fille de saint Vincent de Paul, qu'elle admirait tant, qu'elle voulait imiter en consacrant sa vie au service des pauvres et qu'elle priait avec ferveur. Elle avait compris que c'est d'abord d'amour dont les pauvres ont besoin, que c'est seulement si on les aime intensément que l'on se mettra totalement à leur service et que c'est dans le cœur de Dieu que l'on puisera l'énergie d'amour qui suscitera et soutiendra la disponibilité à leur égard.

Catherine pense explicitement à la Compagnie des Filles de la Charité dans laquelle elle est entrée. Elle comprend que la Compagnie doit « *se renouveler* », se convertir à une vie plus évangélique, et qu'elle est appelée à « *s'étendre jusqu'aux extrémités du monde* » afin d'y témoigner partout de l'amour qui doit être sa loi, surtout à l'égard des pauvres, dans le

sillage de saint Vincent de Paul. Retenons cet **horizon planétaire** qui demeurera celui des autres apparitions. Il est l'une des données essentielles du Message fondateur.

Quand au symbole « *rouge-noir* », il a, de toute évidence, une connotation de malheur et de souffrance. « *Le coeur de saint Vincent est profondément affligé à la vue des malheurs qui vont fondre sur la France* », précise la voyante. On pensera aux troubles révolutionnaires de 1830, 1848 et 1871. Mais faut-il l'y restreindre ? La sensibilité aux épreuves de l'humanité et l'invitation à une profonde **compassion** sont aussi l'une des composantes du Message fondateur.

Les apparitions de Notre Seigneur dans l'Eucharistie

L'Eucharistie est au cœur du mystère chrétien. Dans la foi, elle est le sacrement qui signifie avec le plus de force la présence du Ressuscité au cœur de l'Eglise et de l'humanité, suivant sa promesse : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

Comment ne pas remarquer que ces apparitions du Seigneur à Catherine sont liées à ce sacrement ? « *J'ai vu ... Notre Seigneur dans le Très Saint Sacrement ... tout le temps de mon Séminaire* » raconte-t-elle. Avec la précision que, le 6 juin, jour de la fête de la Trinité, le Seigneur lui est apparu « *dans le Très Saint Sacrement comme un Roi, crucifié, dépouillé de tous ses ornements* ».

Les confidences de la voyante orientent l'interprétation de la vision dans le sens de l'identification de Jésus crucifié et ressuscité avec tous ceux qui souffrent, avec toutes les victimes de la misère, de l'exploitation et de l'oppression, en quelque endroit que ce soit dans le monde, suivant les paroles du Roi, souverain juge de l'humanité dans la scène du Jugement dernier (Mt 25, 31-36).

Comment les chrétiens que nous sommes ne seraient-ils pas interpellés par la compassion du Fils de Dieu ? Nous sommes là au cœur du **mystère de sa présence** dans notre histoire.

Les apparitions de la Sainte Vierge

Le Père René Laurentin a pu établir qu'elles étaient au nombre de trois et que l'on pouvait les situer à des dates précises.

L'apparition du 18 juillet 1830

Au cours de cette première apparition, la Sainte Vierge révèle à Catherine qu'elle veut la « *charger d'une mission* » qui lui attirera de grandes épreuves : « *Vous aurez bien de la peine ... Vous en serez tourmentée ... Vous serez contredite...* ». Les grandes vocations au service de Dieu s'accompagnent généralement de grandes épreuves, à l'exemple de celle de Jésus. Comment ne pas penser à la prophétie de Syméon, qui déclare à Marie : « *un glaive te transpercera l'âme* » (Lc 2,35) ?

Le « *ne craignez pas* » de la Sainte Vierge, deux fois répété, rappelle les fréquentes paroles de confiance que Dieu adresse à ceux à qui il confie des missions dans la Bible. Le « *n'ayez pas peur* », martelé avec éclat par Jean-Paul II, au début de son pontificat, est un très juste appel au **courage de la foi et de la mission**, dans un temps difficile. « *Vous aurez la grâce, dit la Sainte Vierge... ayez confiance* ».

Marie poursuit ses confidences à Catherine en lui annonçant, avec beaucoup de précisions, de grands malheurs pour la France et pour le monde : « *Le monde entier sera renversé par des malheurs de toutes sortes ... le monde entier sera dans la tristesse* ». Elle

parle même de persécutions religieuses sanglantes : « *La croix sera méprisée ... les rues seront pleines de sang...* ».

Ce qui est intéressant pour la réflexion théologique et pastorale, c'est de souligner la **perspective mondiale** du Message fondateur, face à une humanité terriblement marquée par la violence et la souffrance.

La voyante est appelée à s'y ouvrir du plus profond d'elle-même et à prier pour cette humanité convulsée : « *Venez au pied de cet autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur : grands et petits* ». Ce n'est donc pas seulement Catherine qui est ainsi interpellée, mais aussi tous ceux et celles qui, par elle, connaîtront le Message fondateur. N'est-ce pas une invitation pressante à la prière pour l'humanité entière dont on fait siennes les souffrances et les épreuves, prière pour qu'elle devienne juste et fraternelle, qu'elle s'ouvre à la conversion évangélique ? Et comment oublier que la prière chrétienne est radicalement appel à l'action, à faire tout ce qui dépend de nous pour que le monde devienne ce pour quoi nous prions ?

Les apparitions du 27 novembre et de décembre 1830

L'apparition de la Sainte Vierge en décembre n'apporte, semble-t-il, rien d'essentiel du point de vue théologique. Elle paraît avoir été surtout un écho de la deuxième qui, au contraire, est d'une importance décisive. C'est elle qui allait concrétiser la mission confiée à la jeune femme : cette médaille si originale et si riche de symbolisme qu'on ne tarderait pas à appeler la « Médaille miraculeuse ».

C'est une femme d'une inexprimable beauté qui apparaît à Catherine, resplendissante du reflet de la Beauté de Dieu, de cette gloire qui irradie le Christ de la transfiguration, comme elle irradiera un jour les ressuscités et qui, par grâce, peut se refléchir, « comme en un miroir » sur des visages humains, même en cette terre (cf. 1 Co 15,43).

La méditation de la Beauté de Dieu et de la grâce de la beauté qu'il accorde aux saints est l'une des grandes traditions de la théologie et de la spiritualité orientales. La beauté qui transfigure le visage de Marie et les faisceaux de « *rayons d'un éclat ravissant* » qui émanent de ses mains, dans la vision de la Médaille, en constituent l'une des plus saisissantes expressions dans la tradition chrétienne occidentale. Les rayons sont d'autant plus signifiants qu'ils sont présents comme « *le symbole des grâces que Marie obtient aux hommes* ».

La merveilleuse vision de beauté s'est déroulée sur fond d'un tableau autour duquel Catherine a lu l'invocation, écrite en lettres d'or : « *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* ». Comme un peu plus tard à Lourdes, c'est la perception de Marie comme l'Immaculée Conception : un accent très fort de la dévotion mariale du catholicisme occidental du XIX^e siècle. Retenons-en la très riche évocation, en quelques mots, du concile Vatican II : « L'usage s'est établi chez les saints Pères d'appeler la Mère de Dieu, la Toute Sainte, indemne de toute tache du péché, ayant été pétrie par l'Esprit-Saint, et formée comme une nouvelle création. Enrichie, dès le premier instant de sa conception, d'une sainteté éclatante absolument unique... »

Voici que, dans la vision, le tableau se retourne et sur le revers, elle distingue la lettre M surmontée d'une petite croix, et au bas, les saints Cœurs de Jésus et de Marie. Cette dernière étape de la vision est d'une grande importance.

Elle situe Marie comme tout orientée vers le Christ Rédempteur, comme sa Mère et la Servante du Seigneur (Lc 1,38), comme celle qui avait le souci constant de vivre à la lumière de la Parole de Dieu (Lc 2,23) et celle qui a dit aux servants des noces de Cana et, à travers eux, à tous les disciples de son Fils et à l'humanité entière : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-*

le » (Jn 2,5). La vision affirme avec force la puissance d'intercession de Marie. Mais c'est précisément une « intercession » : celle de la Mère, comme à Cana, celle de la servante qu'elle a toujours voulu être.

Sa mission céleste est « la gloire du Bon Dieu », pour reprendre l'expression qu'elle a employée au cours de sa première apparition pour définir la finalité de celle qu'elle allait confier à Catherine. Si, dans le Message fondateur, la gloire de Dieu se reflète sur Marie, c'est, pour qu'à travers son intercession et son interpellation, l'humanité découvre et aime le Dieu qui est Amour. En définitive, Marie est évangélisatrice ;

La Médaille est une icône pour les pauvres. Le plus souvent en un métal sans valeur marchande, elle ne coûte presque rien. N'importe qui peut se la procurer. Porter la Médaille sur soi est une marque de confiance et d'attachement envers celle qui est notre Mère dans l'ordre de la grâce, de même qu'un bijou de famille – surtout une alliance – peut avoir un sens affectif très fort. Etres humains, nous avons besoin de signes et de symboles. Le prodigieux succès populaire de la Médaille est un fait qui témoigne de la valeur de son invention. La dévotion mariale est l'une des grandes traditions chrétiennes. Marie, d'après le Nouveau Testament, est intimement liée aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Don de Dieu à l'humanité, Marie est aussi chemin vers lui.

La Médaille, re-située dans l'ensemble du Message fondateur des apparitions de 1830 à Catherine Labouré, est chemin d'évangélisation. Par delà le symbole, c'est l'ensemble de ce Message qu'il faut s'efforcer de découvrir et de mettre en pratique.

II - UNE RELECTURE POUR AUJOURD'HUI

L'aujourd'hui de l'Eglise catholique est le dynamisme du concile Vatican II qu'elle est appelée à vivre et à déployer... La caractéristique capitale du Concile est la mise en valeur de la dimension sociale de la foi : les disciples de Jésus doivent s'efforcer de la vivre, non seulement dans leur vie personnelle et familiale ou encore dans la vie ecclésiale, mais aussi dans toutes les dimensions collectives de la vie en société : la politique, l'économie, les relations sociales, la culture.

L'aujourd'hui de l'Eglise catholique, dans le sillage du concile Vatican II, est de témoigner de la puissance toujours nouvelle de l'Evangile face aux défis du monde. En voici quelques-uns :

- Le phénomène fondamental de mondialisation fait qu'en raison de la prodigieuse intensification des communications, l'humanité entière est devenue interdépendante ;
- L'exclusion et le chômage se développent massivement dans la société industrielle occidentale ainsi que l'extrême pauvreté dans l'ensemble des pays économiquement sous-développés : on compte de 800 millions à un milliard de « pauvres absolus » ;
- Les mutations profondes de société déstabilisent et perturbent les esprits ;
- La déchristianisation se poursuit dans la société occidentale.

Tel est le contexte historique dans lequel le Message fondateur des apparitions de 1830 doit être, maintenant, assumé de façon responsable. Quelques brèves suggestions peuvent être faites.

1 - Renforcer la dimension personnelle et communautaire de la foi

La profondeur et la richesse de la démarche de foi et de conversion évangélique appelées par les apparitions de 1830 sont tout aussi nécessaires et significatives aujourd'hui.

La nécessité d'une foi structurée est essentielle dans le monde tourmenté et déchristianisé qui est le nôtre, une foi sérieusement pensée, concrétisée dans des temps de prière substantiels et réguliers, ainsi que dans l'apprentissage de la « révision de vie » à la lumière de l'Évangile.

La vie communautaire de groupes, d'équipes, de « fraternités » constitue la base indispensable du soutien mutuel dans un monde difficile.

2 - Reconnaître et développer la dimension sociale de la foi

Dans le cadre de la dévotion mariale, il est urgent de retrouver l'extraordinaire puissance d'interpellation du Magnificat pour la vie en société. Bien loin de nous prêcher la résignation, il nous engage à devenir des fils et des filles de Dieu, courageux et généreux, s'efforçant avec ardeur d'être les promoteurs d'une humanité juste et fraternelle. Il ne faut pas hésiter à s'engager résolument dans la perspective de la « civilisation de l'amour », la « civilisation des Béatitudes », préconisée par Jean-Paul II. Tel est déjà le sens de l'héritage videntien et de l'interpellation du Message fondateur des apparitions de 1830.

- Aujourd'hui, **l'évangélisation et la pastorale de la solidarité** gagnent à être situées dans l'axe de cette « civilisation de l'amour ».

- **L'option préférentielle pour les pauvres** s'inscrit parfaitement dans la « civilisation des Béatitudes ».

- Comment oublier **l'évangélisation et la pastorale de la paix** qui doivent être, par fidélité à la Révélation judéo-chrétienne, l'un des grands axes de toute évangélisation et de toute pastorale ?

Avec le cardinal Etchegaray, on pourrait parler de « susciter une civilisation de la paix, de l'amour et de la vie » dont il affirme avec raison qu'elle est « la seule qui échappe à la guerre, à la violence, à la mort ». Cette perspective est pleinement dans la ligne du Message fondateur des apparitions de 1830. L'afflux constant des pèlerins en la Chapelle de la rue du Bac est un véritable plébiscite pour Marie et la jeune femme dont elle a daigné faire sa messagère. Par le fait même, ses potentialités d'évangélisation pour notre temps sont considérables. Avec les grands pèlerinages mariaux, l'humble « *Servante du Seigneur* », celle que « *tous les âges diront bienheureuse* » joue un rôle capital pour l'évangélisation du monde. Comme à Cana, elle nous dit, en désignant son Fils, le Fils de Dieu et notre Rédempteur : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* ».

Père René COSTE, pss
Docteur en théologie

Marie est au premier rang de
Ceux qui veulent vaincre le mal par le bien.

Marie est au premier rang de ceux qui veulent vaincre le mal par le bien. C'est ce qu'exprime d'une façon évidente la « médaille miraculeuse ». L'avvers de la médaille montre de trois manières ce **message de paix et de salut** :

*La devise : « O Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous ».*

La Vierge Marie est **immaculée** dès sa conception. De ce privilège qui lui vient déjà des mérites de la Passion de son Fils Jésus découle **sa toute-puissance d'intercession**. C'est pourquoi, la Vierge invite tous les hommes à avoir recours à elle dans les difficultés.

*Les pieds de Marie sont posés sur une
boule et ils écrasent la tête d'un serpent.*

La boule, c'est le globe terrestre. Le serpent personnifie Satan et les forces du mal. La Vierge Marie est **engagée dans le combat spirituel**, le combat contre le mal dont notre monde est le champ de bataille. Elle nous appelle à la conversion pour *entrer nous aussi dans la logique de Dieu* qui n'est pas la logique du monde.

*Ses mains sont ouvertes et ses doigts sont ornés
d'anneaux d'où sortent des rayons qui tombent
sur la terre en s'élargissant vers le bas.*

L'éclat de ces rayons appelle, justifie et nourrit notre **confiance** :

- **dans la fidélité de Marie** envers son Créateur et envers ses enfants (les anneaux),
- **dans l'efficacité de son intervention** (les rayons de grâce qui tombent sur la terre)
- **et dans la victoire finale** (la lumière) puisque elle-même, première disciple, est la première sauvée.

Au revers de la médaille, le M et la croix entrelacés soulignent à quel point Marie – et tous les chrétiens à sa suite – ont à **s'unir à la Passion du Christ, vainqueur définitif du mal par le bien**. Le Sacré Cœur de Jésus, couronné d'épines, et le cœur immaculé de Marie, percé d'un glaive selon la prédiction du vieillard Siméon, expriment le même **message d'union dans le sacrifice de soi pour le salut des autres**.

Les douze étoiles qui entourent ces symboles sont le rappel des prophéties bibliques concernant **Marie, Reine des Apôtres, Mère de l'Eglise**. Ce n'est peut-être pas un hasard si le drapeau européen reprend ce signe avec ses douze étoiles d'or en cercle sur fond d'azur, car cet emblème a été choisi dès l'origine de la Communauté par Robert Schuman et Konrad Adenauer, deux hommes de foi tout à fait capables d'avoir voulu ainsi mettre l'Europe sous la protection de Marie.

Père, ton Fils a dit « oui », toujours.
Par sa Croix et sa Résurrection,
une fois pour toutes.
Il a planté sur notre terre
le « oui » qu'éternellement
Il profère devant ta face.
Ainsi, nous pouvons dire « oui »,
nous aussi, après Lui, en Lui,
dans la force de son cœur obéissant.

Son « oui » nous a devancés
comme celui de sa Mère,
notre Mère à tous : Marie.
Tout ce que le cœur humain
contient d'humilité, de disponibilité,
d'écoute et d'obéissance,
est déjà contenu dans son « Fiat »
et trouve là sa consistance.

Mets dans notre cœur et sur nos lèvres
ce « oui » de Marie,
même et surtout aux heures
où nous nous demandons
dans l'angoisse ou la perplexité :
« Seigneur,
comment tout cela pourra-t-il se faire ?

Père, accorde-nous la grâce
de croire qu'après de Toi tout est possible
et donne-nous la joie de dire :
« Qu'il nous soit fait selon ta parole ».